

# Le goût de tes baisers

*Katherine Raye*

## Yake

Il était un jour d'été normal. Je m'apprêtais à me rendre à mon école secondaire. C'était ma cinquième année. Cette école est une des plus normales, une école en ruine subissant les retraits de fonds du gouvernement conservateur. J'habitais dans une région humide où les saisons se mêlent les unes les autres et où l'humidité règne. Comme beaucoup d'autres jours, il pleuvait. Le temps grisâtre reflétait l'humeur de bien des gens. À Yake, soit on devenait alcoolique, soit on partait vers les grandes villes. L'état de ruine de bien des bâtiments, dont mon école, était une bien belle conséquence.

Ce lieu d'apprentissage où tous passent était un établissement banal. Un lieu où les élèves se rassemblent en groupe d'amis. Où peu de gens prêtent attention à la matière vue en classe et dont les enseignants sont dans l'abysse du *burn-out* dû à leur condition de travail infernale et leur paie se comptait en à peine quelques sous. Ce lieu est à première vue normal, mais un secret au fin fond de la forêt de cette région éloignée en fait un lieu culte pour les personnes comme moi. Plusieurs espèces mythiques rejetées de la société générale telles que les vampires, loups-garous et les mi-humains, mi-animaux s'y rassemblent.

Mes parents venaient d'une ville lointaine qui vivait de la mine en son centre. Malgré les conditions de vie affreuses et la qualité de l'air qui laissait à désirer, le salaire en valait la chandelle. Malheureusement, cette ville était très violente envers les personnes « anormales ». Meurtre, viol et torture étaient monnaie courante. Plusieurs devaient la fuir au risque de périr. Bien que mes parents étaient humains, ils devaient fuir à leur tour. Ils avaient donné naissance à un loup-garou, moi.

Comme les années passées, je me rendais chaque jour à l'école à pied puisque nous habitions, mes parents et moi, à deux coins de rues de celle-ci. J'allais rejoindre mes amis Mark et Olivier à notre spot comme nous le faisions tous les jours. Nous nous racontions nos aventures banales de l'été. Mark, le chanceux, a pu aller aux Caraïbes avec sa famille.

*DRIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIINNNNNNNNNNGGG*

La cloche éternelle, comme plusieurs l'appelaient, venait de sonner. Plusieurs se sont plaints dans le passé qu'elle sonne beaucoup trop comme une alarme d'incendie, par manque de fonds, cela n'a jamais mené nulle part. Nous nous sommes rendus à notre classe. Comme plusieurs d'entre elles, les murs de celle-ci étaient recouverts d'une couleur arrachant les yeux. Le vert-vomi-fluo recouvrant cette classe donnait mal à la tête, plusieurs devaient utiliser des analgésiques tels que des *Tylenol* pour soulager cette offense à l'humanité.

Ce matin, c'était un cours portant sur les mythes, selon lesquels la magie aurait existé il y a plusieurs décennies. Plusieurs refusaient d'y croire, ce qui n'était pas surprenant. D'autres l'utilisaient pour justifier les signes astrologiques, symbole de dominance dans les groupes de filles. Même si ma mère m'avait déjà parlé d'une malédiction qui touchait notre famille, je pensais que c'était des conneries puisqu'elle évitait le sujet comme la peste. Mes amis n'y croyaient pas non plus. Selon eux, si la magie existait, alors elle serait encore utilisée de nos jours.

Après les deux infâmes premiers cours de la journée, il était temps du dîner. Contrairement aux autres loups-garous mâles comme mes amis, j'étais plus faible et plus petit. De plus, alors que les mâles ont généralement les cheveux noirs ou brun foncé, les miens étaient d'une couleur inhabituelle: blanc. Un peu comme les filles, qui avaient, elles, des cheveux plus pâles. Également, mes oreilles de loup étaient plus longues, 5 pouces, comme ceux des filles, alors que celles des gars sont typiquement 1 ou 2 pouces. Elles étaient aussi recouvertes de beaucoup plus de poils. Autrement dit, on pouvait facilement me confondre avec une fille. Cela m'a valu plusieurs années à me faire insulter et moquer. Mes amis étaient les seuls qui ne me jugeaient pas.

Nous parlions comme à notre habitude dans un coin reculé du reste. Inuzuka, un beau-gosse venant du Japon dans un programme d'études à l'étranger, était celui

qui se moquait le plus de moi. Aujourd'hui, c'était silence radio dû à son absence, cela m'offrait une journée sans qu'il me traite de fille. Il était grand et musclé. Il avait une coupe de cheveux longue et en vrac qui lui donnait un charme chaleureux.

Perdu dans le vide pensant à Inuzuka, mes amis me rappelaient à l'ordre. Il était temps d'aller au prochain cours, éducation physique. Mes amis me demandèrent pourquoi je souriais de nulle part. Je ne savais pas quoi répondre, souriais-je vraiment rien qu'en pensant à Inuzuka ? Je feignis l'ignorance. Après nous être changés en vêtements de sport, nous sommes entrés dans le gymnase. Malgré la ruine affectant l'école, ce gymnase avait l'air d'être bâti récemment. Aucune craque, la cire du plancher laissait une place où l'éternité peut se reposer. C'était le lieu favori de tous les élèves. Coach était dans sa soixantaine, mais avait l'aura éternelle de sa jeunesse qui brillait et inspirait plusieurs jeunes à participer malgré leur fatigue. Cependant, il n'était pas là. Cela inquiéta plusieurs de par sa ponctualité normalement irréprochable. Une moitié de la classe commença à hypothétiser la raison de son absence, l'autre moitié se demanda quand ils pouvaient partir sans subir de conséquences. Le questionnement se referma abruptement lorsque le Coach sortit de son bureau, un lieu sacré selon lui et où il ne fallait jamais y mettre les pieds.

Il annonça que nous allions faire une excursion dans la forêt du Lac Yake et que nous allions y camper. Nous nous sommes mis

à nous plaindre en disant que nous faisions ça à chaque année et que nous voulions aller ailleurs. Nous avons cependant résignés lorsque l'enseignant nous a rappelé que nous n'allions pas avoir de cours normaux pendant les deux semaines de l'expédition, mais plutôt un seul léger cours sur l'habitat des animaux locaux, des activités de groupe et le reste du temps serait libre à chacun. La classe s'est réjouie. L'expédition aura lieu à la fin du mois, dans deux semaines. Les horaires des activités prévues sortiront la semaine d'avant. Coach finit le cours en annonçant qu'il devait partir pour un rendez-vous médical.

Le cours suivant était celui qui intéressait le moins les élèves, le français. Je me perdais régulièrement dans mes pensées pendant ce cours. Je me suis surpris à penser à Inuzuka avant que Mark n'interrompe cette pensée demandant s'il avait bien compris l'exercice à faire. Le cours se déroula dans la platitude monotone infinie.

Je rejoignis mes amis à notre spot, nous commençons à jouer, à notre habitude, à Dame de Pique. Peu importe les stratégies que j'utilisais, je perdais toujours. C'était à se demander s'ils ne trichaient pas. Olivier me demanda pourquoi j'étais autant dans les nuages aujourd'hui. Pouvais-je vraiment répondre que je pensais à Inuzuka? Est-ce que je pouvais avouer ça? J'ai préféré mentir et dire que je ne me sentais pas bien à cause du souper louche d'hier que ma mère a tenté de préparer. Je suis parti pour la maison vers

dix-sept heures trente, ma mère voulait que je sois à la maison avant seize heures.

---

Le jour suivant, je me suis rendu chez Olivier avant d'aller à l'école. Sa soeur voulait absolument m'offrir un cadeau. La maison d'Olivier était une grande maison digne de riches, plusieurs chambres et plusieurs salles de bains. Les grands murs vitrés donnaient sur la rivière calme derrière leur demeure. La mère d'Olivier, Lydia, jardinait. Les grands jardins et les nombreux animaux donnaient une grande vie à la maison au milieu de la monotonie absolue. Aujourd'hui n'en faisait pas exception, lorsque je m'y suis rendu, plusieurs renards et rats-laveurs arpentaient le terrain. Quelques chats perchaient sur le toit et la barrière entre leur terrain et celle des voisins demeurant une centaine de mètres plus loin.

Kaila, la soeur d'Oli, était extasiée. Elle semblait être d'une bonne humeur qu'elle n'a que tous les quatre ans. Elle m'a offert un toutou, un ours en peluche brun. Elle rit d'un ton mélancolique. C'était inhabituel. Je la connaissais très peu, les quelques interactions que nous avons eues étaient banales, voire transparentes face à la vie inarrêtable. À travers son rire, elle laissa transparaître des excuses. Après son commentaire inhabituel, Olivier me poussa à l'extérieur pour nous rendre à l'école. Il était déjà tard, nous allions être en retard.

---

Lorsque nous arrivâmes aux casiers, les autres élèves étaient des zombies peinant

à regarder devant, ceux qui le faisaient avaient le regard perdu à des milliers de lieues. Les quelques personnes qui parlaient le faisaient à voix basse. Les casiers étaient médiocres. D'un jaune industriel couvert de rouille, ils avaient l'air tout droit sorti d'un film américain.

Une voix profonde, arrogante et masculine, mais douce, brisa le silence pesant. « Tiens, tiens, si ce n'est pas la petite et son toutou. » C'était Inuzuka, appuyé nonchalamment contre un casier, un sourire moqueur aux lèvres. Contrairement à l'ambiance morose, il semblait parfaitement réveillé. « Alors, on a eu du mal à sortir du lit ce matin? Ou tu as passé trop de temps à te maquiller ? »

Mark se tendit à côté de moi. « Ta gueule, salaud. »

« Oh, le protecteur est de sortie, » ricana Inuzuka. Son regard se posa sur moi, me scrutant de haut en bas. « J'aime bien tes cheveux, on dirait de la neige », il tendit la main pour saisir une de mes mèches. « C'est dommage que ce soit sur un gars aussi frêle. Ça te donne vraiment l'air d'une fille. » Il s'approcha, son ombre me couvrant. « Tu sais, tu serais bien plus crédible en pom-pom girl qu'en loup-garou. »

Je sentis le rouge me monter aux joues. Je détestais ça. Je détestais cette chaleur qui trahissait ma honte. Je baissai les yeux, fixant le sol terne du couloir massacré par le temps. Je plaqua mes manuels contre mon torse comme si je voulais me cacher.

« Heh, t'es rouge », dit-il.



« Qu'est-ce qui se passe ici? » La voix grave du directeur adjoint coupa court à la confrontation. Inuzuka recula d'un pas, son sourire narquois s'effaçant pour une expression neutre. Il haussa les épaules et s'éloigna sans un mot de plus, se fondant dans la masse d'élèves.

Je gardai les joues rouges jusqu'en classe. Ma queue n'arrêtait pas de remuer. « Ça va, Alex? », me demandait Olivier. Après de lourdes secondes de silence, j'ai répondu par un faible oui.

---

Les cours du jour se sont passé dans la morosité et l'oubli. Mes amis et moi sommes rentrés directement chez nous. La pluie torentielle rendait impossible de nous regrouper à notre spot qui était dans un fossé s'inondant rapidement à la moindre pluie.

Une fois rendu à la maison, je me suis réfugié dans ma chambre. La pluie frappait contre la fenêtre, un écho à la tempête dans ma tête. Les mots d'Inuzuka tournaient en boucle. « Petite », « frêle », « pom-pom girl ». Chaque mot était une giflle. Et pourtant... « J'aime bien tes cheveux, on dirait de la neige. » Cette phrase, glissée au milieu des insultes, était la plus déroutante. Un compliment empoisonné. Pourquoi est-ce que cette phrase en particulier résonnait autant? Pourquoi est-ce que mon coeur avait-il fait un bond à ce moment-là, juste avant que la honte ne submerge tout le reste?

Je me suis regardé dans le miroir. Mes longs cheveux blancs, mes oreilles de loup plus grandes que la normale. Il avait raison.

Je ressemblais à une fille. La colère montait, chaude et piquante, mais elle était mêlée à autre chose. Une confusion troublante. Je le détestais. Je détestais sa voix arrogante, son sourire moqueur. Mais je détestais encore plus cette stupide chaleur qui était montée à mes joues quand il s'était approché, cette chaleur qui revenait maintenant, rien qu'en y pensant. Pourquoi est-ce que je pensais souvent à lui? C'était absurde. Il était cruel. Et pourtant, une partie de moi ne pouvait s'empêcher de rejouer la scène, encore et encore, cherchant un sens caché dans son regard sombre.

L'odeur succulante des crêpes, qui flottait dans toute la maison, me tira de mes pensées. Ma mère m'appelait pour souper. Lorsque j'arrivai à la grande table en bois dur, mes parents m'accueillirent avec la nouvelle: nous fêtions mon anniversaire aujourd'hui. Mon père, Xavier, précisa qu'ils ne voulaient pas manquer l'occasion de la célébrer avec moi. Il devait partir pour un long voyage dû à son emploi pendant mon expédition en forêt. Mes grands-parents arrivèrent quelques minutes plus tard. Nous passâmes le reste de la journée ensemble. Même si j'avais un air inconventionnel, c'était comme si j'étais tout à fait normal.

Il était maintenant tard, vingt-trois heures. Je me suis changé en pyjama, plaçant à mes côtés sur le lit le toutou que Kaila m'avait offert. Son cadeau me semblait toujours aussi étrange, elle qui ne m'avait jamais offert de cadeau auparavant. Après avoir fermé la lumière chaude de ma chambre,

je me suis glissé sous les couvertures de mon lit. Mes pensées tourbillonnèrent un moment, incapables de se fixer sur un point précis. Mais, malgré la turbulence, celles-ci dérivèrent une dernière fois vers Inuzuka, et c'est sur le souvenir confus de son regard que mes paupières s'alourdirent.

## Camping

Lundi, 6 heures et demi, il était temps de partir. Les élèves de ma classe se sont regroupés pour prendre le bus jaune décoloré. Ils étaient extasiés. L'excitation était palpable, une énergie électrique qui contrastait avec la monotonie habituelle des matins d'école. Les conversations fusaient, les rires éclataient, chacun partageant ses espoirs pour les deux semaines à venir. Même le vieux bus semblait moins déprimant, ses sièges usés devenant les témoins de nos futures aventures. Je me suis assis avec Mark et Olivier, déjà en train de débattre sur qui attraperait le plus gros poisson ou qui raconterait l'histoire la plus effrayante autour du feu de camp. J'ai aperçu Inuzuka, assis seul vers l'arrière, le regard perdu vers la fenêtre, ignorant l'agitation ambiante. Le trajet a duré quelques heures, le paysage urbain laissant place peu à peu à une nature plus sauvage et dense. Finalement, le bus s'est arrêté au pied d'un sentier forestier. Coach nous a rassemblés, a distribué les cartes et a donné les dernières instructions. L'air frais de la forêt, chargé de l'odeur de la terre humide, des pins et des érables, nous a envahis. À dix-sept heures, L'aventure commençait enfin.

Nous avons marché près de deux heures pour nous rendre au campement. Plusieurs s'apprêtèrent à chialer avant de voir le cam-

pement: un grand espace vert donnant sur une plage lisse de sable et sur la mer d'un bleu marin. Les enseignants avaient déjà organisé les campements, des tentes, des toilettes et douches mixtes et une place centrale pour le feu de bois. Non loin, il y avait une grande tour en bois servant autrefois à la chasse. Les enseignants nous ont donné la permission de nous y rendre, sans contraintes. Mais avant, ils demandèrent de nous asseoir autour du feu qu'ils avaient allumé avant notre arrivée. Coach prit la parole et annonça que les tentes auront chacune 4 élèves séparées entre gars et filles. Presque tous angoissèrent quant à leurs équipiers. Coach commença à faire la liste et en profita pour prendre les présences.

— Savannah Beckman, Elizabeth Warner, Keira Clarke et Julia Granholm. Vous êtes dans la tente *over there*.

— Hana McCrae, Makenna Currie, London Hall et Brooke Brown. Celle-là.

...

— Daniel Gesner, Thomas Jackson, Casey Bagshaw et Bryson Gosling. La rouge là-bas.

— Mark Ross, Olivier King, Alex Wright et Yoshitake Inuzuka. Vous avez la verte à côté de la plage.

Mon coeur se fendit en deux. J'étais réjoui d'être avec Mark et Olivier, mais nous allions aussi être avec Inuzuka... lui qui était à la fois la source de mon anxiété et, bien malgré moi, l'objet de ma fascination?

Coach nous commanda d'aller à nos tentes et d'y laisser nos affaires, par la suite nous devons nous changer en costume de bain

pour l'activité que les enseignants avaient prévue.

Étonnamment, Inuzuka ne fit aucun commentaire. Il nous accompagna, moi, Olivier et Mark en silence. La tente était petite avec suffisamment d'espace pour nous y déplacer à genoux. Les sacs de couchage allaient être placés au centre tandis que nos effets personnels seraient à l'extérieur de la tente par manque de place. Nous étions placés côte à côte en parallèle. D'abord moi, puis Inuzuka, ensuite Mark et Olivier.

Après avoir placé nos affaires, nous nous sommes rendus aux douches pour nous changer. Nous avons tous, par coïncidence, un maillot simple noir. Lorsque je retrouvai mes amis, qui s'étaient changés avant moi, Inuzuka arriva juste après et fit son premier commentaire de la journée, « Cute ». Je laissa échapper un cri de surprise.

— Quoi?! Pourquoi tu dis tout le temps ça?!!!

— Hmm, parce que tu l'es.

— QUOI?!

Il frotta ma tête fermement. Je voulais m'en séparer, courir le plus loin de lui, mais mon corps, me trahissant, s'y résigna et se contenta de légèrement remuer la queue.

Nous rejoignîmes la classe à la plage lorsque Coach interpela tout le monde.

— Alright! Tout le monde a l'air d'être là. Au programme, on commence par du beach volleyball, puis nous ferons un barbecue quand le coucher du soleil arrivera.

Coach nous ordonna de se placer en équipe de 4, nous allons faire une rotation

des équipes lorsqu'une d'elles gagnera une manche.

Bien entendu, je me suis regroupé avec mes amis. Le beau gosse musclé japonais s'invita au groupe.

— Encore toi?! Arrête d'être autour de moi!

— Ehhh, nope. J'ai envie d'être à tes côtés.

Ma queue remua de nouveau lentement, une trahison.

La soirée se déroula tout de même tranquillement et dans la bonne humeur. Lorsque vint le temps du Barbecue, plusieurs s'assirent avec leur repas sur la place et fêtèrent avec de l'alcool en regardant le couché de soleil orange et chaleureux. Avec la fatigue, je décidai de me rendre seul à un endroit isolé du reste, une portion de la plage séparée par une chaîne de roches haute de deux ou trois pieds. Cette section était assombrie par un érable cachant la voûte étoilée éclatant d'étoiles. J'avais un verre de vin blanc, une de mes boissons favorites. Je me perdis dans l'horizon et le calme de la mer contrastant avec le bruit de la fête.

— Hey! Ça va? T'as l'air perdu solide.

Je sursauta

— Ah! Qu'est-ce tu me veux encore?!

— Voulais *checker* comment t'allais, t'as l'air un peu down.

Mes oreilles s'aplatirent. Je regarda le sable doux et mince.

— Um... Ça va, j'suis juste... Un peu tanné du bruit...

— Oh,...

Il s'assit à mes côtés, son bras touchant le mien.

— Tiens, une bière. Ça pourrait peut-être te remonter le morale, même juste un petit peu.

Je bus la bière au goût amèr, lentement. Inuzuka, accoté à la même façade de pierre que moi, but sa bière. Nous regardâmes l'horizon lointain. Après une trentaine de minutes, il plaça son bras autour de mes épaules.

— Eille! Enlève ton bras.

— Pourquoi t'es tout le temps de même...

— ... Um. Ton air petit et fragile me donne envie de te protéger.

— Hein? Me protéger de quoi? Tu fais juste me dire des commentaires bizarres.

Il ne répondit que par un faible gémissement. Avec son visage rouge tomate, il était apparent qu'il était saoul. Son grand corps couvert de muscle était difficile à influencer, mon corps frêle n'était tout simplement pas capable de le transporter. J'appela de l'aide. Thomas Jackson, un joueur de football, nous retrouva. Après avoir pris connaissance de la situation. Il m'aida à soulever Inuzuka et m'aida à l'amener à notre tente. Thomas l'obligea à boire une bouteille d'eau en entier, justifiant cette acte par le fait que son *hangover* sera moins pire. Thomas parta rejoindre ses amis. Inuzuka semblait s'endormir. ...

— Hey Alex, t'es OK?

— Oh hey Mark. Yeah, j'suis correct, pourquoi?

— Juste pour savoir... tu le fixe depuis un bout.

— AH, um...



Ma voie avait disparue, aucun mot n'arrivait à sortir. Mon corps ne bougeait plus. Ma respiration s'arrêta pendant un bref moment. Est-ce que je le fixais vraiment? Pourquoi? Pour quelles raisons? Mark reprit, « Viens-tu au feu avec tout le monde? » Je me leva et les rejoignis.

Le feu crépitait, projetant des ombres dansantes sur les visages. L'ambiance était à la fois joyeuse et un peu mystérieuse. Après que tout le monde ait bien mangé et que l'alcool ait délié quelques langues, Coach, voyant l'atmosphère propice aux récits, prit la parole d'une voix plus posée que d'habitude. « Cette forêt, ce lac, ce ruisseau que vous verrez demain... ils sont anciens. Et comme tous les lieux anciens, ils ont leurs histoires. Leurs légendes. » Un silence attentif s'installa, seulement troublé par le crépitement des flammes. « On raconte, » continuait-il, « qu'il y a très, très longtemps, une jeune personne vivait ici. Elle n'était pas heureuse dans son corps, se sentant étrangère à elle-même, comme si son reflet dans l'eau n'était pas le sien. Chaque jour, elle venait au bord du ruisseau qui traverse cette forêt et pleurait, souhaitant être différente. » Il marqua une pause, son regard balayant le cercle des élèves captivés. « Un soir de pleine lune, alors que ses larmes se mêlaient à l'eau glacée du ruisseau, l'esprit de la rivière lui serait apparu. Touché par sa détresse, l'esprit lui aurait offert un choix: continuer à vivre dans ce corps qu'elle détestait, ou accepter une transformation, un nouveau départ, mais à un prix inconnu. Désespérée, la jeune personne accepta sans

hésiter. L'esprit lui dit alors de s'immerger entièrement dans l'eau. En sortant, son voeu serait exaucé. Mais l'esprit la prévint : la transformation serait irréversible et refléterait son désir le plus profond, celui qu'elle se cachait même à elle-même. « Elle le fit. Et quand elle sortit de l'eau, son corps avait changé. Elle était devenue ce qu'elle avait toujours senti être au fond d'elle. Mais la légende dit que la transformation ne s'arrêta pas là. En exauçant son voeu, l'esprit l'avait aussi liée à la forêt. Certains disent qu'elle est devenue la gardienne du ruisseau, d'autres disent que l'on peut parfois l'apercevoir les nuits de pleine lune, son reflet dansant à la surface de l'eau, sans forme humaine, mais quelque chose de nouveau, de libre. » Coach laissa la fin de son histoire flotter dans l'air nocturne. Un frisson parcourut l'assemblée. Je sentis un regard sur moi et tournai la tête. C'était Inuzuka me regardant depuis la tente. Se tenant debout, buvant une bouteille d'eau. Son expression était indéchiffrable dans la noirceur de la nuit, mais je savais qu'il me regardait fixement. Je détournai rapidement les yeux, le coeur battant, mal à l'aise.

À vingt-deux heures et demi, Coach nous annonça le couvre-feu, nous devions tous aller nous coucher. Il nous informa de bien dormir puisqu'une randonnée était prévue le lendemain pour découvrir les beautés de la nature.

---

Le lendemain matin, l'excitation de la veille avait laissé place à une fatigue collective, mais la promesse d'une randonnée à travers les paysages d'automne a rapidement ravivé les esprits. Coach nous a menés sur un sentier sinueux, s'enfonçant plus profondément dans la forêt. Le groupe avançait en une file désordonnée, les conversations animées se mêlant au bruissement des feuilles sous nos pieds. J'essayais de rester près de Mark et Olivier, mais la foule nous a séparés. Je me suis retrouvé à l'arrière, marchant à quelques pas d'Inuzuka, qui, comme la veille dans le bus, semblait perdu dans ses pensées. À une intersection, le sentier principal continuait tout droit, mais une autre piste, plus petite et moins visible, bifurquait sur la droite, longeant un ruisseau scintillant. Distract par la beauté d'un oiseau rare, ou peut-être simplement par la présence silencieuse d'Inuzuka, j'ai pris le mauvais chemin sans m'en rendre compte. Inuzuka, juste derrière moi, a suivi sans un mot. Ce n'est que plusieurs minutes plus tard, lorsque les voix du groupe se sont complètement tues, que nous avons réalisé notre erreur.

Nous étions perdus. Lui et moi avions perdu le reste du groupe de vue. Aucun signe d'eux. Rebrousser le chemin était futile, la carte n'incluait pas la partie où il y avait le trajet prévu. Autour de nous, les couleurs de l'automne paraient les arbres d'une beauté inhabituelle. Malgré le stress augmentant au fil des minutes qui passèrent, Inuzuka restait silencieux, cela me rassura un peu. Nous longions un ruisseau dont l'eau, si transparente et calme, reflétait la splendeur de

la forêt. Le sol, couvert de petites pierres instables, rendait la marche difficile. Je perdis l'équilibre et faillis tomber, mais Inuzuka me rattrapa par la main. Il ne la lâcha pas. La rougeur me monta de nouveau aux joues. Je détestais cette sensation, cette trahison de mon propre corps. Pourquoi est-ce que ça arrivait à chaque fois qu'il était proche de moi? Pourquoi?

Nous avons continué à suivre le ruisseau, espérant que la partie incluse de la carte disait vrai et que ce ruisseau nous mènerait au campement. Après la section de petites pierres et une traversée de terre battue, le terrain devint plus ardu. De grosses roches, espacées par des crevasses profondes, nous barraient le chemin. L'inévitable se produisit. Mon pied glissa et je tombai dans l'eau glacée du ruisseau. Inuzuka, en tentant de me retenir, perdit l'équilibre à son tour et finit trempé à mes côtés. Submergé par le choc et le froid, je sentis mes forces m'abandonner. Ma vision se brouilla juste avant qu'Inuzuka ne parvienne à me hisser hors de l'eau.

Il avait un regard confus tel un chat se regardant dans un miroir. Mon corps faible peina à saisir la réalité. Il tenta de me parler, mais je ne vis que le mouvement de sa bouche et n'entendis que des sons lointains parvenant à mes oreilles. Il tenta de me secourir, en vain. Après quelques secondes, j'ai commencé à reprendre conscience de la vie. « Es-tu correct? » s'exclama-t-il. Je n'avais pas encore la force de répondre. Il dévisagea ma poitrine, pendant plusieurs

secondes. La curiosité me pris en otage. Je porta mon regard vers le bas. Mon t-shirt mouillé était collé à ma peau, et il ne cachait rien. Deux formes rondes et pleines que je n'avais jamais vues auparavant étaient là. Ma respiration se coupa. J'ai passé mes mains tremblantes sur mon torse, le contact confirmant la vision impossible. Une poitrine. De vrais seins. La panique m'envahit, froide et violente. Mon regard croisa celui d'Inuzuka. Son expression n'était plus seulement confuse, mais complètement abasourdie. Il ouvrit la bouche, la referma, incapable de formuler une pensée. Le silence entre nous était assourdissant, seulement brisé par le murmure du ruisseau. J'étais devenue une fille. Il s'empressa de me sortir de l'eau froide d'automne. Je grelotais. Il enleva son t-shirt trempé révélant son dos musclé. Il fit de même pour son pantalon. Il vint à moi. Retira mon chandail, révélant mon torse nu. Par un réflexe inexplicable, je tenta de cacher mes nouveaux seins avec mes bras. Inuzuka esquissa un léger sourire sur ses lèvres, « t'es super cute, » dit-il d'un ton calme et rassurant. Je ne pouvais pas retenir la rougeur montant encore une fois à mes joues. Mes oreilles s'aplatirent. Il s'empara de mes bras, m'emmenant au sol, me faisant asseoir sur ses jambes. Il glissa ses mains sur mes cuisses et retira mon pantalon et mes chaussures. Je n'ai pu caché mon sursaut. Il me prit dans ses bras, me collant à lui. Ma queue n'arrêtait pas de remuer. Son visage s'approcha du mien, tranquillement, il m'embrassa. Une vague de chaleur m'empara. « A-arrête » dis-je à travers ses baisés. Je

tenta de le repousser avec mes bras cachant. Je tentait de cacher en vain les bruits que je faisais. Il enroula ses bras grands et musclés autour de mon corps en prenant soin de les glissé tranquillement. Il me donna un bec sur ma tête et murmura à mes oreilles « Tu sais, t'es super belle. J'ai envi de te conquérir. » Je sursauta de nouveau. Il m'éloigni de son corps gentiment, se pencha et mis un de mes seins dans sa bouche, recouvrant doucement l'autre d'une main ferme. J'émis quelques gémissement. Il remonta tête et m'embrassa de nouveau. Il commença à glissé ses doigts le long de ma poitrine, puis entre mes jambes. Je paniqua. « Umgnh, A-Arrê-mgh. ArrêtyihAAAH! » Il venait d'inséré l'un de ses doigts à l'intérieur de mon nouveau vagin. Je me recroquevillai sur lui. Mes bras l'entourant fermement. Il commença à bouger son doigt à l'intérieur. « T'es super trempe en bas. Ça peut pas être juste l'eau? N'est-ce pas? » Je n'arrivais pas à répondre. Chacun des mots sortant de mes lèvres s'échappait en gémissement. Il inséra un second doigt. Des vagues électriques parcoururent mon faible corps. Je n'arrivais plus à garder les yeux ouverts. De légères larmes coula doucement de ceux-ci. Inuzuka sortit ses doigts. J'ai enfin pu reprendre mon souffle. Il sorti un condom du sac à dos, sorti son pénis, et l'enfila. J'ai pris peur. « Non, NON! Pas question que je fasse ça! » Je tenta de me lever, mais les grands bras vinrent me prendre de force, il me câlina. Une vague de chaleur réconfortante me traversa. Je n'arrivais pas à m'y opposé. Il descendit ses mains le long de mon dos et saisi mes

fesses. Il me souleva, puis, tranquillement, commença à insérer son sexe dans le mien. Une vague puissante parcourant mon corps me fit gémir à chaque micro-mouvement. Le pénis toucha maintenant aux partis les plus profondes de mon corps. Je ne pouvais plus penser tellement le plaisir m'empara. C'est... pas... c'est pas moi... pas mon corps... Inu continua à faire un mouvement de vas et viens pendant de longues minutes, voire des heures. Il frotta des endroits sensibles à répétition et, à chaque fois, un cri sortant du plus profond de moi. Mon ventre commença à se resserrer et ma tête flotta dans l'air. Je vis le ciel étoilé de la nuit qui arriva tranquillement. Un cri aigu s'échappa de mes lèvres, un son qui ne semblait pas m'appartenir. Le rythme d'Inuzuka se brisa. Il se figea et chercha de ses yeux les miens dans la pénombre. Avec un souffle saccadé, il me murmura , « Alex... Je t'aime », non pas comme une moquerie, mais comme une affirmation. Il m'embrassa. La vague déferla, me submergeant. Mon esprit hurlait de me débattre, de repousser ce garçon que je devais haïr, mais mon corps me trahissait, s'arquant vers lui. Il me serra fort, enfouissant son visage dans mes cheveux, le mien s'enfouissant dans son cou. Il ne bougea pas immédiatement, il resta là, ses bras m'enveloppant d'un poids étrange et protecteur. Nous restâmes en silence, celui-ci n'était pas écrasant ni épouvantable, mais plutôt accueillant.

J'éternua. J'avais froid. La chaleur du corps d'Inuzuka n'était plus suffisante pour me réchauffer face au lent vent glaciale d'automne. Il me déposa lentement sur la

terre moussue. Il chercha dans son sac quelques secondes, puis y sortit un grand coton-ouaté noir. « Tiens, j'ai pas de shorts parcontre. C'est plâtre, mais le reste de mes vêtements est au campement. » Nu, j'enfila le coton-ouaté, il avait l'air immense sur mon corps, mes jambes dénudées n'étaient pas cachées par le coton-ouaté. « Wow, t'as l'air cute en mautadine! Pi pas à peu près! T'es tellement petite que t'as l'air de porter un *one piece* ». « No way, que c'est vrai » rétorquai-je. « Ouin Ouin », Il m'aïda à me lever et me serra soudainement dans ses bras. Inuzuka colla sa face dans mes cheveux. Il me renifla doucement. Il glissa lentement sa tête vers mes oreilles et y respira dans mes oreilles. Il en mordit une comme pour me marquer.

— Embarque sur mon dos, j'veais t'amener au campement.

— Quoi? Non!

— Envoye... Pas comme si tu vas être capable de marcher jusqu'au campement *anyway*, surtout après que tu aies jouis comme ça. Pi comment toi, gênée, vas faire pour te cacher quand on va arriver?

— Ah, um. Je... um...

Les mots ne vinrent pour m'y opposer, mes jambes encore tremblantes.

Il paraissait énorme. Il faisait six pieds et deux pouces, mais avait l'air d'un géant face à moi. Il paraissait plus grand qu'avant, avais-je rapetissé? Une jambe à la fois, j'embarqua sur lui, m'agrippant maladroitement à ses larges épaules. Il se redressa avec une facilité déconcertante,



ajustant ma position sur son dos comme si je ne pesais rien. Mes jambes nues se serrèrent instinctivement autour de sa taille, et je cachai mon visage dans son cou, à la fois pour me dissimuler et à la fois cacher ma honte. Son odeur, un mélange de l'eau, l'humidité de l'air et de lui, sentait... il sentait bon. Je me resserra encore plus sur lui. Mes lèvres laissant sortir un petit bruit de satisfaction face à la chaleur réconfortante de son torse nu. Son pas régulier naviguait dans la pénombre de la forêt avec une assurance qui me manquait cruellement et le balancement de sa marche était presque apaisant, et malgré la confusion et la honte qui tourbillonnaient en moi, une partie de mon corps traître se détendit contre le sien, acceptant la chaleur et la protection qu'il offrait. Le chemin du retour vers le campement semblait s'étirer à l'infini dans la nuit silencieuse et dans le calme et la rassurance, je m'endormis sur le dos d'Inuzuka.

Vers minuit, je me réveilla au son de Inuzuka, « On a l'air d'être arriver, ça ressemble à notre campement ». La lueur d'un feu encore brulant nous donna espoir. Le bois dense en faisant difficile de savoir si nous étions au bon campement. Mon corps encore endormit, relaxé sur le corps d'Inuzuka se crispa, d'une part l'idée qu'on n'était peut-être pas à notre campement, et de l'autre, qu'est-ce qu'on allait dire? Comment allions-nous expliquer ce qui m'est arrivé? Allaient-ils accepter ou rejeter ce phénomène pourtant bien réel? Inuzuka resserra ses bras pour me tenir plus fermement et tourna la tête pour me regarder, « Alex, ça va aller. T'as

rien à dire, j'avais leur expliquer. J'avais jamais t'abandonner derrière », dit-il d'un ton calme. Mes yeux écartelé et ma bouche ouverte, il sourit. Son visage me rassurait, ma tête se collant encore plus à la sienne, ma bouche se refermant et mes yeux se calmant.

On rapprocha lentement, mais sûrement. Le pas d'Inuzuka gardant son rythme donnant une assurance inexplicable. Quelques personnes avaient l'air paniqué. Il était pourtant minuit, quelques heures après le couvre-feu de notre campement. Inuzuka continua d'avancer tel un géant face à des fourmis. Lorsque que nous nous sommes suffisamment rapprocher pour qu'ils nous voient à travers la noirceur. Une personne changea de ton immédiatement.

— INUZUKA! C'est tu toé!

Il continua de se rapprocher.

— T'es tu correct Inuzuka?

— Oh, hey Coach. On est correct.

— C'est qui sur ton dos?

« C'est Alex, » répondit Inuzuka, son ton ne laissant place à aucune discussion. Coach fronça les sourcils, jetant un regard perplexe à la silhouette frêle et aux longs cheveux blancs qui se cachait contre le dos d'Inuzuka. « De quoi tu parles? C'est une fille. » Mark et Olivier s'approchèrent, leurs expressions passant de l'inquiétude à l'incrédulité la plus totale.

— Inuzuka, qu'est-ce qui s'est passé? demanda Mark, sa voix tremblante. Où est Alex?

— C'est elle, insista Inuzuka, resserrant sa prise sur mes jambes nues comme pour me protéger de leurs regards. On s'est perdus. Il y a eu un accident près du ruisseau.

Alex est tombé dans l'eau et... et c'est ce qui est arrivé.

Un silence de mort tomba sur le campement. Le seul son était le crépitement du feu. Je pouvais sentir tous les regards sur moi, un poids insupportable. En fermant les yeux, je m'enfonçai encore plus contre Inuzuka, souhaitant disparaître.

- Tu te fous de nous? lâcha Olivier, sa voix un mélange de colère et de confusion. C'est impossible.
- Regardez-la, dit Inuzuka d'une voix basse et intense. Elle est gelée et en état de choc. C'est bien elle, on peut discuter de l'impossible plus tard, mais elle a besoin de se réchauffer.

Sans attendre de réponse, il contourna le groupe et se dirigea d'un pas décidé vers notre tente. Coach, après un moment d'hésitation, sembla reprendre ses esprits. « Attendez! » Il nous rejoignit près de l'entrée de la tente. « Inuzuka a raison. La priorité est sa santé ». Il se tourna vers les quelques autres élèves qui observaient la scène, bouche bée. « Retournez vous coucher. Tout de suite. » Il baissa la voix. « Inuzuka, amène-la à l'intérieur. Mark, Olivier, venez avec moi chercher des couvertures sèches. Inuzuka, je vais *dealer* avec les autres élèves, mais t'as intérêt à t'expliquer demain. » Inuzuka acquiesça et se pencha pour me faire entrer dans la tente. Il me déposa délicatement sur mon sac de couchage. La faible lumière d'une lanterne éclairait son visage sérieux. Il ne me quitta pas des yeux, comme pour me rassurer que tout irait bien. J'étais

là, assise dans le coton-ouaté trop grand d'Inuzuka, à ses côtés, mon corps transformé exposé à la réalité, et le chaos ne faisait que commencer. Inuzuka tenta de se lever pour aller chercher des vêtements, mais mes bras l'interdit de s'en aller. Mon corps désirait qu'il reste. Je ne voulais pas que sa chaleur me quitte. Inuzuka se figea lorsque mes bras s'enroulèrent autour de lui, un supplice silencieux pour qu'il reste. Il baissa les yeux vers moi, son expression s'adoucissant. Il écarta doucement mes mains pour me mettre sur lui, me serrant maintenant dans ses bras. « Shh, c'est bon. Je vais nulle part, » murmura-t-il, sa voix, un grondement sourd, contre mon oreille. « Je reste ici. »

Juste à ce moment, la fermeture éclair de la tente s'ouvrit, et Mark et Olivier entrèrent prudemment. Ils portaient une pile de mes vêtements et une épaisse couverture de laine. Leurs yeux passèrent de moi, petite silhouette blottie dans un sweat à capuche noir géant, à Inuzuka, dont les bras était maintenant fermement enroulé autour de mon torse. Olivier posa les vêtements en silence, évitant mon regard, tandis que Mark étendit la couverture sur à nos côtés.

« Alex...? » commença Mark, sa voix à peine un murmure. « C'est... c'est vraiment toi? »

Je ne pus répondre. Je me contentai de hocher la tête, enfouissant mon visage plus profondément dans le flanc nu d'Inuzuka. La honte et la peur étaient un poids physique.

« On... on t'a apporté des vêtements secs, » dit Olivier, faisant un geste maladroit vers la pile. « Et... euh... des sous-vêtements de

sport pour femme... Savannah nous en a passé une paire neuve... Coach a pensé que ce serait plus... confortable. »

Le détail pratique était si absurde qu'il en était presque ancrant. Une nouvelle vague de chaleur monta à mes joues.

Inuzuka parla pour moi. « Merci. C'est gentil. »

« On... on va dormir dans tente des profs. Coach a dit que ça serait mieux pour vous, » dit Olivier en hésitant.

Mark hésita, l'air de vouloir dire mille choses. Il me regarda, puis Inuzuka, une lueur de sa vieille colère protectrice dans les yeux, maintenant mêlée à une confusion totale. Mais en voyant comment je m'accrochais à celui qui avait été mon bourreau, il sembla comprendre que les règles avaient changé. Il soupira, un son de défaite et d'inquiétude, et donna un coup de coude à Olivier. « Ouin. On... on va être là-bas si vous avez besoin de quelque chose. »

Ils partirent, refermant la tente derrière eux, nous laissant dans la tranquillité intime de la lueur de la lanterne. Le silence revint, mais il était différent maintenant. Il était rempli de questions non dites.

« Tu devrais te changer, » dit doucement Inuzuka, sa main frottant doucement mon bras. « Tu vas attraper froid. »

Il fit un mouvement pour se lever, pour me donner de l'intimité, mais ma prise sur son t-shirt se resserra instinctivement. « Non...

reste, » chuchotai-je, les mots écorchant ma gorge.

Il me regarda un long moment, ses yeux sombres scrutant mon visage. Il y vit la peur, le désespoir. Avec un doux soupir, il hocha la tête. « D'accord. » Il me tourna le dos, un geste clair de confiance. « Je regarderai pas. Change-toi. »

Mes mains tremblaient en attrapant les vêtements. J'enfila seulement les sous-vêtements empruntés. Je ne voulais pas me défaire de son coton-ouaté, une protection face à l'inconnu. Tout me semblait étranger. Je me glissai rapidement dans un pantalon de jogging. « C'est bon, » marmonnai-je, les mains liées devant ma poitrine maintenant couverte de deux montagnes.

Il se retourna. Il regarda ma petite silhouette nager dans mes vêtements. Un faible sourire effleura ses lèvres. Il ne dit rien, ouvrit simplement son propre sac de couchage et me fit signe d'entrer. J'hésitai. Il sembla comprendre. Il me tira lentement par le bras et me colla à lui. Il ne me toucha pas tout de suite, resta simplement là, une présence chaude et solide dans le noir. Les événements de la journée s'abattirent sur moi - la chute, la transformation impossible, l'intensité brute de ce qui s'était passé entre nous près du ruisseau. Un sanglot s'échappa de mes lèvres, puis un autre. Les larmes que j'avais retenues commencèrent à couler librement le long de ma peau.

Instinctivement, Inuzuka me tira contre sa poitrine. Mon visage était pressé contre sa peau chaude, et mes larmes trempèrent

son t-shirt. Il me tenait fermement, une main caressant mes cheveux, l'autre dessinant des cercles apaisants sur mon dos. « Ça va aller, » murmura-t-il encore et encore. « Je suis là. Je t'abandonnerai pas. »

Je pleurai toute l'eau de mon corps, jusqu'à ce que mes sanglots se transforment en respirations saccadées. Je ne les détestais plus. Dans le chaos terrifiant de ma nouvelle réalité, ses bras étaient le seul repère que j'avais. Mon corps, qui m'avait trahie toute la journée, cherchait maintenant sa chaleur, sa force. Je me blottis contre lui, ma plus petite forme s'ajustant à la sienne comme une pièce manquante. Mes jambes s'entremêlant aux siennes. « Inu...? » chuchotai-je dans l'obscurité, ma voix rauque. « Hmm? » « Pourquoi...? » Je ne pus finir la question. *Pourquoi moi? Pourquoi ça? Pourquoi toi?* Il resta silencieux un long moment. Je crus qu'il s'était endormi. Mais ensuite il parla, sa voix basse et chargée d'émotion. « Je sais pas, Alex. Je sais rien. Sauf que... quand je t'ai vu sortir de l'eau... tout ce que je voulais, c'était te protéger. » Il marqua une pause, puis ajouta, si bas que je faillis le manquer, « Et je t'ai jamais détesté. J'étais juste... un cave qui savait pas comment t'avouer qu'il t'aimait. »

Sa confession flotta dans l'air, plus choquante que tout ce qui s'était passé. Je sentis ses lèvres se presser contre le sommet de ma tête dans un doux baiser. L'épuisement, à la fois physique et émotionnel, finit par m'emporter. Enveloppée dans les bras du garçon que je pensais haïr, me sentant plus

en sécurité que je ne l'avais été de toute la journée, je m'endormis, le rythme de son pouls régulier me berçant dans l'obscurité.

Mon corps, malgré le sommeil de mon esprit, ne voulait pas s'endormir. Chaque parcelle de ma peau était une terminaison nerveuse en éveil, hyper-consciente de la chaleur du corps d'Inuzuka contre le mien. Son souffle régulier dans mes cheveux m'apaisait, mais mon propre coeur battait une chamade désordonnée. Ce n'était plus la panique, mais une énergie nouvelle, une curiosité intense pour ce corps qui était désormais le mien et pour celui qui le tenait avec une tendresse si inattendue.

Je bougeai légèrement, un frisson parcourant mon échine. Inuzuka réagit presque par instinct. Sa main, qui reposait sur mon dos, se fit plus ferme, plus présente. « Tu ne dors pas, » murmura-t-il, sa voix un simple souffle contre mon oreille. « Non, » chuchotai-je en retour. « Mon esprit est trop... bruyant. » Il se décala pour pouvoir me regarder, même dans la pénombre de la tente. Ses yeux cherchèrent les miens. « À quoi tu penses? » « À tout. À rien. À... ça. » Ma main, hésitante, se posa sur ma propre poitrine, là où le coton-ouaté cachait la plus évidente transformation. « Est-ce que... c'est réel? »

Sa main vint couvrir la mienne, ses doigts s'entrelaçant avec les miens sur le tissu doux. « C'est vrai, Alex. Et c'est magnifique. » Il se pencha et déposa un baiser sur mon front, puis sur ma joue, et enfin, ses lèvres trouvèrent les miennes. Ce baiser n'avait rien de la fougue de celui du



ruisseau. Il était lent, interrogateur, une promesse silencieuse. J'y répondis par hésitation, puis avec une ferveur grandissante, mes lèvres s'ouvrirent lentement sous les siennes.

Le baiser s'approfondit. Ses mains commencèrent une lente exploration, décelant chaque courbure de mon corps, mais cette fois, c'était différent. Ce n'était pas une prise de possession, mais une question. Chaque carresse sur mes hanches, chaque effleurement sur mon ventre semblait demander la permission. Et mon corps, ce traître, répondait pour moi, s'arquant à son contact, un soupir s'échappant de mes lèvres.

Mes propres mains, devenues plus audacieuses, quittèrent la sécurité de ma poitrine pour explorer son torse. Je traçai les lignes de ses muscles, sentant sa peau frémir sous mon toucher. Je sentis son désir, dur et pressant contre ma cuisse, et loin de m'effrayer, cette constatation fit naître en moi une chaleur nouvelle, une puissance enivrante.

« Inu... » mon propre murmure me surprit. Il s'arrêta, me regardant avec une intensité qui me coupa le souffle. « Je... je veux... » Les yeux mouillés et la face rouge tomate, les mots me manquaient, mais le désir dans mes yeux semblait parlait pour moi, un sourire tendre illumina son visage. « Moi aussi, Alex. Je te veux plus que tout. »

Il m'aida à me défaire du pantalon de jogging, puis du coton-ouaté qui était devenu mon armure. Dans la lumière diffuse de la lune filtrant à travers la toile de la tente, je me

retrouvai nue devant lui, et pour la première fois, je ne ressentis aucune honte. Seulement de la vulnérabilité, et une confiance en la personne en face de moi dont je cachais mal son existence.

Il se débarrassa de son propre pantalon, son corps d'athlète une silhouette parfaite dans la pénombre. Il ne se précipita pas. Il prit son temps pour m'embrasser partout, adorant chaque parcelle de ma nouvelle peau, ses lèvres et ses mains apprenant mon corps comme une carte sacrée. Il me fit découvrir des plaisirs que je n'aurais jamais imaginés, ses doigts trouvant mon centre humide, y créant des vagues de sensations qui me firent gémir son nom.

Quand je crus ne plus pouvoir le supporter, il se positionna au-dessus de moi. « Regarde-moi, Alex, » souffla-t-il. J'ouvris les yeux. Son regard était rempli d'une émotion si profonde qu'elle me fit monter les larmes aux yeux. « Je suis là. Avec toi. » Murmura-t-il à mon oreille

Il entra en moi, lentement, une union douce et complète qui chassa toutes mes peurs. Il n'y avait plus de garçon ou de fille, plus de tourmenteur ou de victime. Juste nous. Deux âmes se trouvant enfin dans l'obscurité. Nos corps bougeaient en une danse silencieuse de plaisir et d'abandon. Chaque mouvement était une déclaration, chaque souffle un aveu. Je m'accrochai à lui, mes jambes s'enroulant autour de sa taille, mon corps répondant au sien avec une conviction que je ne me connaissais pas. Le plaisir monta, une marée irrésistible, et cette fois, quand il

m'emporta, je ne luttais pas. Je l'accueillis à bras ouverts, mon cri se mêlant au sien dans le silence de la nuit. Nous restâmes enlacés un long moment, nos coeurs battant à l'unisson, nos corps trempés de sueur. Il se retira doucement et se coucha à mes côtés, me ramenant sur son torse dénudé. Il m'embrassa le sommet du crâne. « Je t'aime, » murmura-t-il de nouveau. « Inu, ... » murmurai-je avant que le sommeil m'emporte dans ses bras musclés et pourtant si tendre.

## Réveil

Le premier rayon de soleil filtra à travers la toile de la tente, dessinant des rayures sur le corps endormi d'Inuzuka. Je me réveille lentement, enveloppé d'une chaleur à la fois étrangère et profondément réconfortante. Pendant une seconde de pur bonheur, j'oublie. Je suis juste moi, Alex, en train de me réveiller lors d'un voyage de camping scolaire. Puis, je bouge. Le simple mouvement de mon propre corps est un rappel brutal. Le poids inconnu sur ma poitrine, la courbe différente de mes hanches contre le flanc d'Inuzuka. Ce n'était pas un rêve.

Je me glissai doucement hors de ses bras. L'air frais du matin me donne la chair de poule. Je remis son coton-ouaté trop grand. Je baissa les yeux, observant la forme de mes jambes, la douceur de ma peau. C'est réel. Je suis une fille. Une vague de vertige me frappa. Je me suis assis lourdement sur le sac de couchage, le visage enfoui dans mes mains. Qu'est-ce que je vais faire?

« Alex ? » La voix d'Inuzuka était pâteuse de sommeil. Il se redressa, ses cheveux désordonnés autour de sa tête. Il vit la panique sur mon visage et se réveilla instantanément, se déplaçant à mes côtés. « Hé, qu'est-ce qui va pas ? »

« Ce qui va pas ? » je murmure, ma voix se brisant. « Inu, regarde-moi. C'est... c'est

réel. Qu'est-ce qui se passe maintenant ? Qu'est-ce que je vais dire à mes parents ? À l'école ? »

Il ne répondit pas tout de suite. Au lieu de cela, il retira doucement mes mains de mon visage. Son pouce essuie une larme que je n'avais pas réalisé avoir versée. « Ça va aller, on est ensemble, » dit-il, sa voix ferme. « Ensemble. Je te l'ai dit, je ne vais nulle part. » Il m'attira dans ses bras, et malgré le chaos dans mon esprit, je m'appuyai contre lui, puisant de la force dans sa présence solide. Il m'embrassa.

Après un moment, les bruits du camp s'éveillant à l'extérieur devinrent impossibles à ignorer. Des rires, le cliquetis des casseroles. Des sons normaux d'un monde qui ne me semble plus être le mien.

« On doit sortir, » dis-je, ma voix étouffée contre sa poitrine. « Je sais, » soupire-t-il. Il se recule pour me regarder. « Tu peux porter mes vêtements pour l'instant. On trouvera bien quelque chose. » Il m'aide à trouver un pantalon me faisant, et un autre de ses cotons-ouatés surdimensionné pour mon corps fragile. Habillée de ses vêtements, je me sens un peu moins exposé, protégé par sa présence.

Quand nous ouvrîmes enfin la fermeture éclair de la tente, le soleil du matin éclatait. Quelques élèves se tournèrent pour nous regarder, nous dévisagés. Les conversations s'interrompirent. Les chuchotements commencèrent comme un feu qui se propage. Mark et Olivier se tiennent près des cendres froides

du feu de la nuit dernière, parlant avec Coach. Ils se tournèrent tous en même temps.

Les yeux de Mark s'écarquillèrent. Olivier reste bouche bée. L'expression de Coach est sombre, mais pas méchante.

« Inuzuka. Alex? », dit Coach, sa voix stable. Il marcha vers nous, créant un tampon entre nous et les regards curieux des autres élèves. « Allons dans ma tente. Nous devons parler. »

La traversée du campement semble durer une éternité. Tous les yeux sont sur moi. Je peux entendre clairement les chuchotements maintenant. « C'est une fille ? » « Qu'est-ce qu'elle porte ? » « Où est Alex ? » Je garde les yeux fixés au sol, ma main trouvant celle d'Inuzuka et la serrant comme une bouée de sauvetage. Il serre la mienne en retour, une promesse silencieuse de soutien. Mon corps se reposant sur son bras voulant se cacher du monde extérieur.

À l'intérieur de la grande tente de Coach, l'air est lourd de tension. « Asseyez-vous, » dit-il en désignant une paire de tabourets de camping. Il me regarde, vraiment, pendant un long moment. « Alors, » dit-il enfin, s'adressant à Inuzuka mais les yeux fixés sur moi. « Tu as dit qu'il y avait eu un accident. »

Inuzuka raconte à nouveau l'histoire, sa voix égale. S'être perdus, la chute dans le ruisseau, la transformation. Il omet les détails plus... intimes de ce qui s'est passé ensuite, mais les faits essentiels sont là.

Quand il eut fini, Coach resta silencieux. Il se passa la main sur le menton. « La légende... » murmure-t-il. « J'ai toujours cru que c'était juste une histoire. » Il me regarda, ses yeux remplis d'un étrange mélange de pitié. « Comment te sens-tu, Alex ? » Cette simple question me serra la gorge. « Je... je sais pas, » parviens-je à dire. « J'ai peur. Je suis confus. »

« C'est compréhensible, » dit Coach. « C'est... sans précédent. Nous devons appeler tes parents. »

La panique me saisit. « Non ! Pas encore. S'il vous plaît. Je ne... je ne peux pas... Comment je peux même commencer à expliquer ça au téléphone? »

Coach regarda Inuzuka, puis de nouveau moi. Il y vit le désespoir dans mes yeux. « D'accord, » dit-il lentement. « Nous n'appellerons pas. Pas encore. « Pour ce qui est d'être ici, nous ne pouvons malheureusement pas te ramener chez toi, le seul bus passant près ne passera pas avant la fin du trip. Franchement, tout le monde panique à ce qui est passé à Alex, plusieurs se demande qui t'es. Il va falloir commencer par leur expliquer. »

Coach soupira, un son lourd qui semblait porter le poids de la situation impossible. Il me regarda, et pour la première fois, je ne vis pas un enseignant, mais un homme dépassé par les événements. « Ce n'est que le début, gamine. La route va être longue. » Son regard se déplaça vers Inuzuka, dur et scrutateur. « Tu restes avec elle? »

« Toujours, » répondit Inuzuka sans une seconde d'hésitation. Sa main resserra sa prise sur la mienne, un ancrage solide dans la tempête.

Coach hocha la tête, une lueur de respect dans les yeux. « Bien. Elle va avoir besoin de toi. » Il se leva, sa décision prise. « Restez ici. Je vais rassembler tout le monde. »

Nous l'avons regardé partir, le silence retombant dans la tente. Je me tournai vers Inuzuka, mes yeux une question muette. « Ça va aller, » me dit-il, devinant mes pensées. « Je suis là. » Il m'attira contre lui, et je cachai mon visage dans son cou, respirant son odeur, la seule chose familière dans ce nouveau monde.

Quelques minutes plus tard, la voix de Coach tonna à travers le campement. « Tout le monde au feu de camp ! Maintenant ! »

Le moment était venu. Inuzuka m'aïda à me lever. « Prête ? » Je secouai la tête. « Non. » « Moi non plus, » admit-il avec un léger ricanement et un faible sourire. « Mais on doit y aller quand même. »

Main dans la main, nous sommes sortis de la tente. Le monde extérieur semblait s'être arrêté. Tous les élèves étaient rassemblés, leurs visages tournés vers nous, un mur de curiosité, de confusion et de méfiance. Les chuchotements s'arrêtèrent net à notre approche, remplacés par un silence pesant. Je me sentais comme un animal en cage, exposé et jugé. Je me cachai derrière Inuzuka, enroulant son bras droit dans les miens, un bouclier humain contre les regards.



Coach se tenait devant le cercle. « Écoutez bien, » commença-t-il, sa voix ne tolérant aucune interruption. « Hier, Alex et Inuzuka se sont perdus. Il y a eu un accident. Alex a subi un choc médical grave et... une transformation. C'est une situation que personne ne comprend, moi le premier. Mais voici le fait: la personne à côté d'Inuzuka est belle et bien Alex. »

Un murmure parcourut la foule. Je vis des mâchoires tomber, des yeux s'écarter.

« Je ne vous demande pas de comprendre, » continua Coach, sa voix se durcissant. « Je vous demande de faire preuve de maturité et de respect. Alex est toujours votre camarade de classe. Toute remarque, toute moquerie, et vous aurez affaire à moi. Est-ce que c'est clair ? »

Le silence fut sa réponse. Coach nous regarda. « Allez-y. Retournez à vos tentes. » Lentement, le groupe commença à se disperser, se brisant en petits groupes qui chuchotaient avec animation. Personne ne nous approcha, à l'exception de Mark et Olivier.

Ils se tenaient là, l'air perdu. Mark, mon protecteur, mon ami le plus proche, me regardait comme si j'étais un fantôme.

« Alex...? » sa voix était rauque. « Mec... câlisse... c'est... » Il ne pouvait pas finir.

Olivier, toujours le plus pragmatique, avait les larmes aux yeux. « Tes parents... qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je... je sais pas, » fut tout ce que je pus dire.

Le regard de Mark se posa sur le bras d'Inuzuka que j'enroulais, puis sur nos mains jointes. La confusion sur son visage se mua en une douleur trahie. « Et... lui ? » demanda-t-il, un mouvement de tête vers Inuzuka. « Depuis quand tu traînes avec ce connard ? »

« Il m'a aidé, » chuchotai-je. « Il... »

« Il t'a aidé ? » répéta Mark, incrédule. « Alex, il a passé des années à faire de ta vie un enfer ! »

« Mark, » dit doucement Inuzuka, sa voix calme. « C'est compliqué. »

« Dégage, Inuzuka. Je parle à mon ami, » cracha Mark.

Je sentis Inuzuka se tendre, mais je resserrai ma prise sur sa main. « Mark, s'il te plaît, » suppliai-je. « Pas maintenant. »

Mark me regarda, puis Inuzuka, puis de nouveau moi. Il secoua la tête, un air de dégoût et de tristesse sur le visage. « Je comprends pas. Je comprends plus rien. » Il se détourna et s'éloigna, Olivier lui jetant un regard désolé avant de le suivre.

Leur abandon me frappa plus durement que tous les chuchotements. Les larmes me montèrent aux yeux. Inuzuka se tourna et me serra fortement dans ses bras. « Laisse-lui du temps. Il est juste sous le choc. Viens. »

Il me guida vers notre tente, notre refuge. À l'intérieur, il referma la fermeture éclair, nous coupant du monde. Je m'effondrai sur le sac de couchage, les larmes coulant enfin. Il ne dit rien, s'agenouillant simplement devant moi et me prenant dans ses

bras. Je pleurai contre son épaule, pleurai la perte de mon corps, de mon identité, et maintenant, peut-être, de mes amis. Quand mes sanglots se calmèrent, il se recula et me fit lever le menton. Quand il se pencha pour m'embrasser, je ne mis objectai pas. Nous restâmes ainsi, moi sur le côté coucher sur Inuzuka me caressant, pendant plusieurs minutes.

« Veux-tu aller à la plage? » me demanda Inuzuka soudainement. Je levai la tête, mes yeux encore humides. La plage. Le lieu de notre première vraie conversation, là où il m'avait montré une once de gentillesse. Je hochai la tête.

Le soleil de fin de matinée était chaud sur notre peau. La plupart des élèves étaient retournés à leurs activités, nous laissant la plage presque pour nous seuls. Nous marchâmes en silence le long du rivage, le bruit des vagues un baume apaisant sur mes nerfs à vif. Nous nous sommes assis sur le sable, à l'endroit même où il m'avait trouvé la veille, près de la chaîne de rochers.

« C'est bizarre, non? » dis-je, regardant l'horizon. « Hier, j'étais assis ici, me sentant seul. Et maintenant... » Il prit ma main. « T'es pas seule cette fois. » Il se rapprocha, son épaule touchant la mienne. Nous sommes restés comme ça un long moment, à regarder les vagues.

« Alex? » « Hmm? » répondis-je, me tournant vers lui. « Je voulais juste... m'assurer que ça allait. » Son regard était doux, sincère. Je me colla sur lui en guise de réponse,

soulevant son bras pour l'entourer autour de moi.

Le bruit de pas dans le sable nous fit tourner la tête. C'était Mark et Olivier. Ils s'approchèrent avec hésitation, leur visage un mélange d'anxiété et de remords. Mark ne pouvait pas me regarder dans les yeux.

« Hey, » dit Olivier doucement, s'arrêtant à quelques pas de nous.

Inuzuka se tendit légèrement, prêt à me défendre, mais je posai une main sur son bras pour le rassurer. Je ne dis rien, attendant qu'ils parlent.

Ce fut Mark qui brisa le silence, sa voix à peine plus qu'un murmure. « Alex... Je... je suis désolé. » Il leva enfin les yeux, et je pus y voir une profonde tristesse. « J'ai été un connard. J'étais juste... tellement sous le choc. Et en colère. De te voir avec... lui. » Son regard glissa vers Inuzuka, toujours hostile, mais moins agressif. « Mais t'es mon meilleur ami. Et je devrais être là pour toi. Peu importe quoi. »

Les larmes que je pensais avoir épuisées me montèrent de nouveau aux yeux. « Mark... »

« Il a raison, » ajouta Olivier, s'asseyant maladroitement dans le sable près de nous. « On a paniqué. On est désolés. On veut juste comprendre. On veut t'aider. » « Il n'y a rien à comprendre, » dis-je, ma voix tremblante. « C'est arrivé, c'est tout. Je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas comment. »

« La légende du Coach... » murmura Olivier. « Tu penses que c'est ça? Le ruisseau? »

Je haussai les épaules, un geste qui me semblait étranger avec ce nouveau corps. « Peut-être. Je sais pas. Il a pas dit grand chose à propos de ça. »

Mark s'assit à son tour, laissant une distance respectueuse entre nous. « Alors... tu es... une fille, maintenant? Pour de vrai? »

« J'ai l'impression, » répondis-je avec un rire sans joie. Je tirai sur le col du coton-ouaté d'Inuzuka. « C'est... bizarre. Tout est bizarre. »

« Et... lui? » demanda Mark, regardant Inuzuka avec méfiance. « Qu'est-ce qu'il y a entre vous, maintenant? »

Je sentis Inuzuka se raidir à côté de moi. Je pris sa main, un geste qui n'échappa pas à Mark. « Il a été là pour moi, » dis-je simplement.

« Il t'a fait du mal pendant des années, Alex, » insista Mark, sa voix se durcissant à nouveau.

« Je... je sais pas, Mark, » répondis-je, ma voix à peine un murmure. Je ne pouvais pas lui expliquer. Je ne comprenais pas moi-même. Je resserrai ma prise sur la main d'Inuzuka, un geste qui ne lui échappa pas non plus.

« Compliqué ? » répéta-t-il, sa voix montant d'un cran. « Il n'y a rien de compliqué, Alex. C'est un connard. Et maintenant, tu te tiens la main avec lui comme si de rien n'était? »

« Laisse-la tranquille, » grogna Inuzuka, son corps se tendant à côté de moi. Son ton

n'était pas conciliant. Il était possessif, un avertissement.

La mâchoire de Mark se crispa. « Toi, la ferme. Je parle à Alex. »

« Ce qui se passe entre elle et moi ne te regarde pas, » rétorqua Inuzuka, son regard défiant celui de Mark.

« Ça me regarde pas ? C'est mon meilleur ami! » explosa Mark, faisant un pas en avant. Olivier posa une main sur son torse pour le retenir.

« Les gars, arrêtez! » supplia Olivier. « Sérieusement, ça aide quoi de vous battre ? Regardez-la ! »

Leurs regards se tournèrent vers moi. Je m'étais recroquevillée, les épaules rentrées, les jambes pliées retenues par mes bras, essayant de disparaître. La dispute était comme du sel sur une plaie à vif. Les voir entrer en collision de manière si agressive était insupportable.

La colère de Mark sembla se dégonfler un peu en voyant ma détresse, remplacée par une confusion douloureuse. Il secoua la tête, comme pour chasser une mauvaise image. « Je... je pige pas, Alex. Je pige juste pas. »

« Il n'y a rien à piger, » dis-je, ma voix tremblante. « C'est comme ça, c'est tout. »

Un silence lourd s'installa, rempli de non-dits et de sentiments contradictoires. Le seul son était celui des vagues, indifférentes à notre drame.

« On fait quoi, alors ? » demanda finalement Olivier. « On ne peut pas rester ici à se regarder de travers. »

Le silence pesant fut soudainement brisé par la voix retentissante de Coach. « TOUT LE MONDE AU FEU DE CAMP ! DANS CINQ MINUTES ! »

Le son nous fit sursauter tous les quatre. Nous nous regardâmes, l'animosité de la dispute s'évaporant pour laisser place à une nouvelle appréhension. Qu'est-ce qu'il voulait encore ?

« On ferait mieux d'y aller, » dit Olivier, se levant et époussetant le sable de son pantalon.

Mark se leva à son tour, me jetant un dernier regard indéchiffrable avant de se diriger vers le campement. Inuzuka se leva et me tendit la main. Je la pris, et il me tira doucement sur mes pieds. Son contact était la seule chose qui me calmait.

Lorsque nous sommes arrivés, la plupart des élèves étaient déjà là, assis en cercle sur les rondins. L'ambiance était étrange. Les chuchotements à mon sujet avaient diminué, remplacés par une curiosité silencieuse et mal à l'aise. Je me sentis de nouveau exposée, mais la présence solide d'Inuzuka à mes côtés m'aida à garder la tête haute. Nous nous sommes assis un peu à l'écart, Mark et Olivier nous rejoignant à contrecœur.

Coach se tenait au centre du cercle, les mains sur les hanches. « Bon, j'espère que tout le monde a bien digéré son déjeuner, » commença-t-il avec une fausse bonne humeur qui ne trompait personne. « Parce que pour

notre prochaine activité, on va profiter de ce temps magnifique. On va aller nager ! »

Un murmure d'excitation parcourut le groupe. Pour eux, c'était une occasion de s'amuser, de se rafraîchir. Pour moi, ce fut comme un coup de poing dans l'estomac.

Nager.

Le mot résonna dans ma tête, déclenchant une vague de panique glaciale. Nager. En maillot de bain. Devant tout le monde. Exposer ce corps qui n'était pas le mien, ces seins, ces hanches. Laisser tout le monde voir la preuve irréfutable de ma transformation. C'était impossible. Absolument impossible.

Ma respiration se bloqua. Je sentis le sang quitter mon visage. À côté de moi, Inuzuka se raidit instantanément. Il n'eut pas besoin de me regarder pour savoir ce que je ressentais. Sa main trouva la mienne sous le couvert de son coton-ouaté et la serra si fort que c'en était presque douloureux, un message silencieux : « Je suis là. »

« Coach, non, » dit Inuzuka, sa voix basse mais portant clairement dans le silence qui suivit l'annonce.

Coach se tourna vers lui, un sourcil levé. « Un problème, Inuzuka ? »

« Alex ne peut pas nager, » dit-il, son ton ne laissant aucune place à la discussion.

Tous les regards se tournèrent vers moi. Je voulus disparaître, m'enfoncer dans le sol. Je pouvais sentir la chaleur de leur curiosité, de leur pitié.



« Pourquoi pas ? » demanda une fille du groupe, Savannah. « L'eau est super bonne. »

« Ça ne te regarde pas, » rétorqua Inuzuka, son regard la fusillant sur place.

Mark, qui avait semblé perdu dans ses pensées, comprit soudain l'implication de l'annonce. La colère monta sur son visage. « T'es sérieux, Coach ? Tu peux pas lui demander de faire ça ! »

« C'est une activité de groupe, Mark, » répondit Coach, son ton se durcissant. « Tout le monde participe. »

« Mais c'est pas pareil pour elle ! » intervint Olivier, sa voix plus suppliante que colérique.

« Je comprends parfaitement que la situation est compliquée, » coupa Coach. « Mais on ne peut pas tout arrêter pour autant. Alex, tu n'es pas obligée de te baigner, mais tu dois être présente avec le groupe. »

Être présente. Assise sur la plage en vêtements alors que tout le monde était en maillot de bain, attirant encore plus l'attention sur moi. C'était presque pire.

« Non, » chuchotai-je, le mot à peine audible. « J'allais y aller, j'ai juste pas de maillot de bain. »

« Quoi ? » dit Coach ne m'entendant pas.

Un silence gênant s'installa, chacun attendant ma réponse. Je baissai les yeux, cherchant une échappatoire, quand Savannah s'approcha de moi, un sourire timide aux

lèvres. Elle tendit un maillot de bain coloré, encore plié.

« Tiens, j'en ai toujours un de rechange, » dit-elle doucement. « Il est propre, promis. Si tu veux, tu peux l'utiliser. »

Je relevai la tête, surprise par sa gentillesse. Un instant, j'hésitai, mais le regard encourageant d'Inuzuka et le sourire sincère de Savannah me firent céder. J'attrapai le maillot, murmurant un faible « merci ».

Quelques minutes plus tard, je me retrouvai dans la petite cabine de plage, le coeur battant la chamade. J'enfilai le maillot, tentant d'ignorer la sensation étrange de ma peau nue sous le tissu synthétique. Mon reflet dans le miroir me semblait étranger, vulnérable, plus rien ne me protégeait.

Je pris une grande inspiration et sortis, rejoignant le groupe sur le sable. Mon coeur battait à tout rompre. Je sentais tous les regards sur moi, mais je gardai la tête haute, ou du moins, j'essayai. Mark me lança un clin d'oeil rassurant, Olivier me fit un signe de la main. Savannah, déjà dans l'eau, m'encouragea d'un geste.

Je m'approchai lentement du bord de l'eau. Chaque pas était un effort. Je m'arrêtai au bord, le regard fixé sur la surface miroitante.

C'est alors qu'Inuzuka sortit de nulle part, son torse nu brillant de gouttelettes d'eau. Il s'arrêta juste devant moi, son ombre me couvrant. Un sourire en coin étira ses lèvres.

« Wow, » souffla-t-il, sa voix un murmure rauque que moi seule pouvais entendre. Ses yeux firent un lent aller-retour, parcourant mon corps avec une intensité qui fit monter le rouge à mes joues. « Savannah a bon goût. Ce bikini... il te va à ravir. Il met en valeur... tout ce qu'il faut. »

Il se rapprocha encore, son corps frôlant le mien. Ses mains se posèrent sur mes hanches, ses pouces caressant la peau sensible juste au-dessus du tissu du maillot. Un frisson me parcourut, un mélange de peur et d'une excitation que je ne voulais pas admettre.

« Tu sais, » continua-t-il, sa bouche près de mon oreille, son souffle chaud sur ma peau, « je crois que c'est ma nouvelle couleur préférée. Ça fait ressortir la blancheur de ta peau. » Il glissa une main le long de mon dos, s'arrêtant au creux de mes reins. « T'es parfaite, Alex. Absolument parfaite. J'ai du mal à croire que j'ai la chance de voir ça. »

Je restai figée, incapable de bouger, mon souffle court. Sa proximité était écrasante, enivrante.

« Allez, viens, » murmura-t-il. Il ne me laissa pas le temps de répondre. Il me prit la main et m'entraîna dans l'eau avec lui. Le froid initial me coupa le souffle.

Nous nous arrê tâmes quand l'eau nous arriva à la taille. Il ne lâcha pas ma main. Au lieu de ça, il se tourna pour me faire face, ses deux mains trouvant ma taille pour me rapprocher de lui. Nos corps étaient presque collés.

« Tu vois ? » dit-il, son regard plongeant dans le mien. « C'est pas si mal. Surtout quand t'as la meilleure vue du lac. » Il me fit un clin d'oeil, un sourire arrogant et tendre à la fois. « Et crois-moi, la vue est spectaculaire. »

Je ne pus retenir un petit rire nerveux, le son se perdant dans les éclaboussures autour de nous. Savannah nous rejoignit avec un sourire complice. « Il a pas tort, t'es superbe. »

Inuzuka resserra sa prise sur ma taille. « Touche pas à mon trésor, » lança-t-il à Savannah sur un ton faussement menaçant, ce qui la fit rire.

Il se pencha de nouveau vers mon oreille. « J'ai bien l'intention de te garder près de moi. Très près. »

Je sentis mon corps se détendre contre le sien. Pour la première fois, je ne me sentais pas exposée, mais... désirée. Protégée. Je levai les yeux vers lui, et dans son regard, je ne vis que de l'adoration. Une impulsions, un désir soudain de joie pure, me submergea.

Je plongeai enfin, non pas pour fuir, mais pour jouer. Quand je refis surface, en riant, il était là, m'attendant, son sourire le plus éclatant que je n'aie jamais vu. L'eau fraîche sur ma peau, le soleil sur mon visage, le rire qui s'échappait de mes lèvres... pour la première fois, je me sentais libre.

Il m'éclaboussa, un jet d'eau en plein visage, et je répliquai sans hésiter. Bientôt, nous fûmes engagés dans une bataille d'eau

acharnée, nos rires se mêlant aux cris joyeux des autres élèves. Savannah nous rejoignit, prenant mon parti et nous aidant à tremper Inuzuka.

En voyant la scène, Mark et Olivier échangèrent un regard. Voir mon rire sincère, mon bonheur non dissimulé, sembla faire fondre la dernière de leurs réserves. Ils entrèrent dans l'eau avec une détermination faussement sérieuse.

« Okay, c'est pas juste, trois contre un, » déclara Mark. « On vient aider Inuzuka ! »

« Quoi ?! » s'exclama Inuzuka, feignant la trahison. « Pas besoin de votre aide ! »

Mais il était trop tard. Le jeu avait changé. C'était maintenant les garçons contre les filles. Olivier m'attrapa par les épaules pour me faire une prise amicale pendant que Mark et Inuzuka lançaient une offensive aquatique sur Savannah. Je me débattis en riant, réussissant à me libérer pour venir en aide à mon alliée.

La tension des derniers jours s'était complètement évaporée, remplacée par la pure joie de l'instant. Il n'y avait plus de regards étranges, plus de chuchotements. Juste des adolescents qui s'amusaient. Mark et Inuzuka, bien que se lançant des défis, n'avaient plus la même animosité dans le regard. Ils étaient unis, pour un instant, par le désir commun de me voir heureuse.

Épuisés, nous avons fini par flotter sur le dos, laissant le soleil nous réchauffer. Je me retrouvai entre Inuzuka et Mark, un de chaque côté.

« Ça fait du bien de t'entendre rire comme ça, Alex, » dit Mark doucement, sans me regarder.

« Ouais, » ajoutai-je, un sourire collé aux lèvres. « Ça fait du bien de rire. »

Inuzuka ne dit rien, mais sa main trouva la mienne sous l'eau, ses doigts s'entrelaçant avec les miens. Et pour la première fois depuis la chute dans le ruisseau, je sentis une paix profonde s'installer en moi. J'étais différente, oui. Ma vie était bouleversée. Mais j'étais entourée d'amis, anciens et nouveaux, et je n'étais pas seule.

Le soleil commençait à descendre sur l'horizon, peignant le ciel de teintes orangées et roses. Épuisés mais heureux, nous sommes sortis de l'eau, la trêve tacite de la bataille d'eau se prolongeant sur le sable. Mark me lança une serviette avec un sourire qui atteignait enfin ses yeux, et je me suis enveloppée dedans, frissonnant moins à cause du froid que du soulagement. Inuzuka se posta derrière moi, ses mains se posant sur mes épaules, une chaleur réconfortante qui chassait les derniers restes de mon anxiété. Pour la première fois, je me sentais comme une partie du groupe, pas comme une anomalie à observer.

Le dîner autour du feu crépitant aurait dû prolonger cette atmosphère paisible. L'odeur des hamburgers grillés se mêlait à l'air salin, et les conversations étaient légères. Je m'étais changée, remettant le coton-ouaté d'Inuzuka comme une armure douce, et je m'étais assise sur un rondin entre lui et Mark. Olivier et Savannah nous avaient re-

joints, formant un petit cercle protecteur. Je me surpris même à rire à une blague stupide d'Olivier, avec ma voix qui semblait encore étranger sortait de ma gorge.

Mais la trêve ne pouvait pas durer. De l'autre côté du feu, un groupe de garçons qui n'avaient pas participé à la baignade nous observait. Leurs chuchotements étaient d'abord discrets, mais l'alcool qu'ils avaient commencé à boire bien avant le repas déliait leurs langues et leurs inhibitions.

« Franchement, vous y croyez à son histoire ? » lança l'un d'eux, assez fort pour être entendu. « Un ruisseau magique ? C'est n'importe quoi. »

« Peut-être qu'Inuzuka l'a juste bien secouée dans les bois, » ricana un autre. « Ça a l'air de lui avoir réussi. »

Je me figeai, mon hamburger à mi-chemin de ma bouche. Le rire de Mark mourut sur ses lèvres. À côté de moi, je sentis Inuzuka se raidir comme une corde, chaque muscle de son corps se tendant.

« Ignore-les, » murmura Mark, son regard dur fixé sur le groupe d'en face.

Mais ils n'avaient pas fini. Bryson Gosling, un des gars les plus baraqués de la classe, se leva en titubant légèrement, un sourire mauvais aux lèvres. Il me désigna du menton. « Alors, Alex ? Ça fait quoi de passer de rien du tout à... ça ? » Son regard parcourut mon corps avec une lenteur insultante. « Inuzuka a dû bien s'amuser avec une

telle « transformation ». Dis-nous, c'était comment, faire l'amour? »

Le silence tomba sur le campement. Le seul son était le crépitement du feu. Mon assiette en carton glissa de mes genoux, la nourriture se répandant sur le sable. Chaque parcelle de chaleur et de joie que j'avais ressentie s'évapora, remplacée par une humiliation glaciale.

En une fraction de seconde, Inuzuka fut sur ses pieds. « Répète un peu ça, » dit-il, sa voix grondant bas et menaçant ne ressemblait en rien au garçon qui m'avait murmuré des mots doux.

Au même instant, Mark se leva aussi, se plaçant juste à côté d'Inuzuka, épaule contre épaule. « Ferme-la, Gosling, » cracha-t-il. « Tout de suite. » Cela ne fit qu'amplifier le chaos.

Gosling ricana, envahit par l'alcool. « Oh, les deux chevaliers servants défendent leur princesse ? C'est touchant. Mais elle était pas un prince, hier ? »

Ce fut la goutte d'eau. Inuzuka fit un pas en avant, les poings serrés, et Mark le suivit, prêt à se battre.

« ÇA SUFFIT ! »

La voix de Coach tonna, plus puissante que n'importe quel orage. Il traversa le cercle en trois grandes enjambées, son visage une fureur contenue. Il ne regarda même pas Inuzuka ou Mark. Son regard de glace se posa directement sur Bryson Gosling et ses amis.



« Gosling. Jackson. Gesner. Ma tente. MAINTENANT. »

Il n'eut pas besoin de le répéter. Les garçons déglutirent, leur arrogance alcoolisée s'évaporant face à la colère froide de l'enseignant. Ils se levèrent et le suivirent sans un mot, comme des condamnés à la potence.

Le campement resta silencieux. La tension était palpable. Personne n'osait bouger. Je tremblais, incapable de m'arrêter, les larmes coulant silencieusement sur mes joues.

Inuzuka se retourna et s'agenouilla immédiatement devant moi, ignorant tout le reste. Il prit mon visage en coupe, forçant mes yeux à rencontrer les siens. « Alex. Alex, regarde-moi. N'écoute pas ces connards. Ils ne savent rien. »

Mark s'approcha, plus maladroitement. Il posa une main sur mon épaule. « On est là, Alex. On ne les laissera pas te faire de mal. »

Leur soutien, si féroce et si immédiat, brisa la dernière de mes défenses. Un sanglot rauque s'échappa de ma poitrine. Inuzuka ne dit rien de plus. Je me jeta dans ses bras. Il me serra dans ses bras, me soulevant comme si je ne pesais rien, et m'emmena loin du feu, loin des regards curieux et pleins de pitié. Il ne s'arrêta que lorsque nous fûmes dans le confort de notre tente. Il me serra fort contre lui, me laissant pleurer toute la douleur et l'humiliation, son corps un faisant un rempart auquel me reposer.

Mark et Olivier nous rejoignirent, s'arrêtant à quelques pas dans l'ombre. La

colère avait quitté leurs visages, remplacée par une inquiétude et un remords profonds.

« Alex ? » dit doucement Olivier. « Ça va ? »

La question était stupide, et il le savait, mais il fallait bien dire quelque chose.

Inuzuka ne se retourna pas, se contentant de bercer doucement mon corps tremblant. Je me dégageai juste assez pour regarder mes amis par-dessus son épaule, mon visage strié de larmes.

« Je suis désolé, » laissa échapper Mark, sa voix rauque. « J'aurais dû lui casser la gueule avant même qu'il ouvre la bouche. »

« Non, » chuchotai-je, ma voix brisée. « Vous... vous m'avez défendue. Tous les deux. » Mon regard passa de Mark à Inuzuka, qui avait toujours le visage dur et les poings serrés. Ce petit mot, « tous les deux », flotta entre eux, créant un lien fragile et inattendu. Mark regarda Inuzuka, non plus comme un ennemi, mais comme un allié improbable dans cette bataille qu'il ne comprenait pas.

Le silence fut brisé par l'entrée de Coach dans notre tente. Son visage était un masque de fureur glaciale. Il se plaça devant nous.

« Gosling et sa bande ne vous dérangeront plus, » dit-il d'un ton sans appel. « Leurs parents viennent les chercher demain matin. Leur voyage de camping est terminé. » Il me regarda, et sa colère s'adoucit en une profonde préoccupation. « Je suis sincèrement désolé, Alex. En tant qu'enseignant, ma pre-

mière responsabilité est votre sécurité. Ce midi, je vous ai laissé tomber. »

« C'est pas votre faute, » murmurai-je.

« Peut-être, » admit-il. « Mais ça ne se reproduira plus. Je vous le promets. » Il observa notre petit groupe, Inuzuka me tenant toujours fermement, Mark et Olivier se tenant juste à côté, une garde rapprochée improvisée. « Prenez soin les uns des autres. »

Sur ces mots, il nous laissa. La menace immédiate était partie, mais l'humiliation restait, collante et froide.

Il ne me lâcha pas, me guidant vers mon sac de couchage et s'asseyant à côté de moi, son bras toujours un rempart solide autour de mes épaules. Mark et Olivier nous suivirent, s'asseyant en face de nous dans l'espace confiné. Le silence était épais, seulement brisé par mes reniflements occasionnels.

« C'est des connards, » dit finalement Mark, brisant le silence. Ce n'était pas une explosion de colère, mais un fait énoncé avec une lassitude amère.

« On aurait pas dû te laisser seule, » ajouta Olivier, sa voix pleine de remords.

Je secouai la tête, mon visage toujours caché contre l'épaule d'Inuzuka. « C'est pas votre faute. Et... j'étais pas seule. » Mon regard se leva pour rencontrer celui d'Inuzuka, un aveu silencieux qui n'échappa à personne.

Mark grimaça, clairement mal à l'aise avec cette nouvelle dynamique, mais il ne dit rien. Il semblait comprendre que la soirée avait changé quelque chose de fondamental.

La colère s'est lentement dissipée, remplacée par une fatigue écrasante. L'air dans la tente devint lourd, suffocant.

« J'ai besoin... d'air, » murmurai-je.

« Bonne idée, » dit Olivier, se levant avec empressement. « Allons à la plage. Personne devrait y être maintenant. »

Inuzuka m'aida à me lever, sa main ne quittant jamais la mienne. Nous sommes sortis de la tente et avons marché vers le bruit lointain des vagues, laissant derrière nous le bourdonnement étouffé du campement. La lune était haute dans le ciel, projetant une lumière argentée sur le sable. C'était paisible, un contraste frappant avec la laideur de la soirée. Nous nous sommes assis sur le sable frais, regardant les vagues s'écraser sur le rivage.

Le silence était confortable pendant un moment, mais il était chargé de questions non dites. Finalement, ce fut Olivier qui se lança, sa voix hésitante dans l'obscurité.

« Alex... ce que Gosling a dit... à propos de toi et Inuzuka dans les bois... » Il s'arrêta, incapable de finir.

Mark, toujours plus direct, prit le relais, bien que sa voix soit inhabituellement basse. « Est-ce que... vous avez couché ensemble ? »

Le monde s'arrêta. Le sang me monta aux joues, une chaleur brûlante qui n'avait rien à voir avec l'embarras que je ressentais auparavant. C'était plus profond, plus complexe. Je ne pouvais pas les regarder. Je

fixai mes genoux, mon cœur battant à tout rompre.

À côté de moi, je sentis Inuzuka se raidir. Je m'attendais à ce qu'il explose, qu'il leur dise de se mêler de leurs affaires. Mais sa réponse, quand elle vint, fut calme et mesurée, bien qu'avec un fond d'acier.

« Oui, » dit-il simplement. Le mot tomba dans le silence, lourd et irrévocable. Je me tourna vers Inuzuka, venait-il vraiment de dire ça? Vraiment? Mark laissa échapper un souffle qu'il ne savait pas qu'il retenait. Olivier resta bouche bée. « Je l'aime, » sa déclaration me coupa le souffle. « Je l'aime, » il l'avait dit. Devant mes amis. La sincérité brute dans sa voix était indéniable.

Mark passa une main dans ses cheveux, complètement décontenancé. « Sacre, man... »

« On essaie de comprendre, » dit rapidement Olivier. « On est juste... inquiets. Que tu sois avec lui. »

« Y a rien à comprendre, » dis-je, trouvant enfin ma voix, bien qu'elle ne soit qu'un murmure.

Les sons provenant du campement étaient aussi puissants qu'ils nous tirèrent hors de nos pensées. Les élèves regroupés autour du feu attendirent Coach pour qu'il dévoile la prochaine activité.

« On devrait les rejoindre, » coupa Mark à travers notre silence. « Es-tu correcte pour y aller, Alex? » demanda Inuzuka. « Oui »

murmurai-je faiblement pour que seul Inuzuka entendre me tenant toujours dans ses bras.

Nous sommes retournés au campement en silence. La plupart des élèves évitaient notre regard, se concentrant sur le feu comme si c'était la chose la plus fascinante au monde. Coach attendit que nous soyons assis pour prendre la parole, son visage sévère.

« Bien, » commença-t-il, sa voix plus basse que d'habitude. « Vu les événements du midi, j'annule le jeu de groupe prévu. À la place, nous allons faire une sortie en canoé sur le lac. En silence. Le but est de se calmer et de réfléchir. Pas de course, pas de chahut. Juste le lac et ses vagues. J'avais faire les équipes. »

Il commença à nommer les paires. Mon cœur se serra. Je ne voulais être avec personne d'autre qu'Inuzuka. Comme s'il avait lu dans mes pensées, ou peut-être simplement par bon sens, Coach annonça finalement : « Mark et Olivier, vous prenez le canoë rouge. Inuzuka et Alex, le bleu. »

Personne ne protesta. Mark lança un regard à Inuzuka, un mélange complexe d'avertissement et de résignation, avant de suivre Olivier vers les canoës amarrés au bord de l'eau.

Enfiler le gilet de sauvetage fut une autre épreuve. Le gilet serrait ma nouvelle poitrine d'une manière inconfortable et révélatrice. Je me sentais maladroite, chaque boucle et sangle un rappel de ce corps étranger. Inuzuka, voyant ma difficulté, s'approcha par-derrière. Ses doigts effleu-

rèrent les miens alors qu'il ajustait les sangles pour moi, son contact à la fois rassurant et électrique. « C'est bon, » murmura-t-il, sa bouche si près de mon oreille que je sentis son souffle chaud. « Je suis là. »

Il m'aida à monter dans le canoë, stabilisant l'embarcation d'une main ferme pendant que je trouvais mon équilibre précaire. Je m'assis à l'avant, le dos tourné vers lui. Le canoë tangua légèrement lorsqu'il embarqua à son tour, son poids nous installant plus profondément dans l'eau.

Nous nous sommes éloignés du rivage en quelques coups de pagaie synchronisés, le seul son étant le doux clapotis de l'eau contre la coque. La lune se reflétait sur la surface noire du lac, créant un chemin de lumière liquide. Le silence, au lieu d'être pesant, était méditatif. Entourés par l'immensité calme de la nuit, les drames du campement semblaient lointains, presque insignifiants.

Après de longues minutes de silence, Inuzuka parla, sa voix un murmure qui ne portait que jusqu'à moi. « Ce que j'ai dit à Mark et Olivier... c'était vrai. »

Je m'arrêtai de pagayer, laissant ma pagaie flotter dans l'eau. Je n'osais pas me retourner.

« Je sais que c'est soudain, » continuait-il. « Et je sais que j'ai été un connard monumental. Il n'y a aucune excuse pour la façon dont je t'ai traité. J'étais... jaloux. Et confus. Tu avais quelque chose, une sorte de douceur, que je n'arrivais pas à com-

prendre et ça me rendait fou. Alors j'ai fait la seule chose que je savais faire : te pousser, te provoquer, juste pour obtenir une réaction. N'importe laquelle. »

Il soupira, un son triste dans la nuit. « Quand je t'ai vu sortir de l'eau... et que tu avais changé... j'ai eu peur. Pas de toi, mais pour toi. Et j'ai réalisé que toute cette colère que je pensais avoir, ce n'était rien d'autre que le contraire. Je t'aime, Alex. Que tu sois un garçon ou une fille, ça ne change rien. C'est toi que j'aime. »

Les larmes me montèrent aux yeux, mais pour la première fois, ce n'étaient pas des larmes de chagrin ou d'humiliation. C'était autre chose. Je me tournai lentement sur mon siège pour lui faire face, la lumière du soleil illuminant son visage sérieux et vulnérable.

« Inu... » ma voix se brisa. « Je... je sais pas quoi dire. »

« T'as rien besoin de dire, » répondit-il doucement. Il tendit la main par-dessus l'espace qui nous séparait et prit la mienne. « Laisse-moi juste te le prouver. »

Non loin de là, dans un autre canoë, une autre conversation avait lieu.

« Je le crois pas, » marmonna Mark, ses coups de pagaie plus forts que nécessaire. « Il a vraiment dit ça. ' Je l'aime'. Le culot. »

« Et alors? » répondit Olivier, sa voix calme contrastant avec la colère de son ami. « Tu as vu comment il la regarde? Comment il la protège? Il a peut-être été un connard,



mais il est là pour elle maintenant. C'est pas ça qui compte? »

« Mais c'est Inuzuka! Le gars qui a fait pleurer Alex pendant des années ! »

« Et c'est aussi le gars qui a failli se battre avec colosse de Gosling pour elle ce soir, » rétorqua Olivier. « Et c'est le gars à qui elle se cramponne comme si sa vie en dépendait. Les choses ont changé, Mark. On peut pas l'ignorer. »

Mark cessa de pagayer, laissant le canoë dériver. Il regarda notre silhouette au loin, deux silhouettes dans un seul bateau. « Je sais, » admit-il à contrecœur. « C'est juste... dur. De voir mon meilleur ami... ma meilleure amie... avec lui. J'ai l'impression de l'avoir laissé tomber. »

« Tu ne l'as pas laissé tomber, » assura Olivier. « Tu es là maintenant. C'est tout ce qu'elle voudrait. »

Nos deux canoës avaient dérivé l'un près de l'autre dans le silence. Je pouvais voir le visage tourmenté de Mark à travers la lueur de la boule de feu. Nos regards se croisèrent. Je lui offris un petit sourire timide, et dans ma main, je serrai celle d'Inuzuka un peu plus fort. Mark vit le geste. Il regarda nos mains jointes, puis Inuzuka, puis de nouveau moi. La colère dans ses yeux s'adoucit, remplacée par une tristesse compréhensive. Il hocha lentement la tête, un accord tacite.

Nous avons pagayé pour retourner au rivage dans un silence nouveau, non plus tendu, mais apaisé. L'après-midi n'avait pas résolu tous nos problèmes, mais elle nous avait

offert un moment de clarté, une chance de respirer. En débarquant sur le sable, Inuzuka m'entraînant, ma main dans la sienne, et cette fois, quand Mark nous regarda, il ne se détourna pas. Il nous attendit. Et tous les quatre, nous sommes retournés vers la lumière du feu, ensemble.

---

La soirée s'installa doucement sur le campement. L'ambiance autour du feu était méconnaissable par rapport à celle du midi. Les rires étaient plus doux, les conversations plus basses. Notre retour du lac ne provoqua pas de remous. Les autres élèves nous jetèrent des regards curieux, mais sans la méchanceté d'avant. C'était comme si le calme du lac avait déteint sur tout le monde.

Nous nous sommes réinstallés sur nos rondins, Savannah nous rejoignant avec un sourire timide. Elle tendit une barre de chocolat à chacun de nous. « Pour la paix, » dit-elle simplement. Je lui rendis son sourire, reconnaissante.

Coach se racla la gorge, attirant l'attention de tous. « Bien. Le souper est prêt. Servez-vous. Et souvenez-vous de ce que signifie être une communauté. » Son regard passa sur tout le monde, s'attardant une seconde de plus sur nous, puis sur l'endroit où Gosling et sa bande étaient assis plus tôt.

Le repas se déroula dans une tranquillité surprenante. Les conversations étaient légères, portant sur des sujets anodins. Pour la première fois, je me sentis presque normale, juste une adolescente mangeant un hot-dog trop cuit près d'un feu de camp.

Inuzuka ne quitta pas mon côté, sa présence constante. Mark et Olivier, assis en face, participaient à la conversation, leurs regards n'étant plus remplis de confusion, mais d'une acceptation prudente.

Alors que nous terminions de manger, nous vîmes Coach s'approcher, suivi de près par Bryson, Clark et Kane. Leurs visages étaient sombres, leurs yeux fixés au sol. Le peu de conversation qui restait mourut.

Coach s'arrêta devant notre groupe. « Ces garçons ont quelque chose à vous dire, » dit-il, laissant place à aucune dérobade.

Il y eut un long silence gêné. Finalement, Gosling leva les yeux, son regard ne croisant le mien que pour une fraction de seconde. « On... on est désolés, » marmonna-t-il. « Ce qu'on a dit... c'était déplacé. On avait bu. Ça n'excuse rien, mais... on est désolés. »

Jackson et Gesner hochèrent la tête en signe d'accord, murmurant leurs propres excuses à peine audibles.

Je ne savais pas quoi répondre. Une partie de moi était encore en colère, humiliée. Mais en voyant leurs visages défaits, leur arrogance complètement disparue, je ne ressentis qu'une immense lassitude.

Inuzuka répondit pour moi, sa voix froide et dure. « C'est à Alex que vous devez des excuses, pas à nous. »

Gosling me regarda enfin. « Je suis désolé, Alex, » dit-il, et cette fois, il y avait une lueur de sincérité dans sa voix. « Vraiment. »

Je hochai la tête, incapable de parler. Coach leur fit signe de partir. « Bien. Maintenant, allez faire vos sacs. »

Alors qu'ils s'éloignaient, une tension que je n'avais pas réalisée s'être installée quitta mes épaules. Ce n'était pas un pardon, pas encore, mais c'était une conclusion.

La soirée se poursuivit, plus légère maintenant. Alors que les garçons se lancèrent dans une discussion animée sur un jeu vidéo, Savannah se pencha vers moi.

« Ça va ? » demanda-t-elle doucement.

« Oui, » répondis-je, surprise de constater que c'était presque vrai. « Merci. Pour le maillot de bain... et pour tout. »

« De rien, » dit-elle avec un sourire. « Entre filles, il faut bien s'entraider. » Le mot « filles » me fit tressaillir, mais pour la première fois, ce n'était pas désagréable. C'était... inclusif. « Si jamais tu as besoin de parler... de trucs de filles, ou juste de parler... je suis là. »

Son offre était si simple, si sincère. C'était quelque chose que je n'avais jamais eu, une amie fille. « Merci, Savannah. Ça signifie beaucoup. »

« Appelle-moi Sav, » dit-elle en me donnant un petit coup de coude amical. « Et toi, c'est toujours Alex ? »

La question me prit par surprise. « Je... je crois. Je ne sais pas. Tout est si nouveau. »

« Prends ton temps, » dit-elle sagement.  
« Tu finiras par trouver. Et en attendant, Alex, c'est très joli. »

Nous avons continué à parler à voix basse, de choses et d'autres. Elle me parla de sa passion pour le dessin, je lui parlais de mon amour pour les livres. C'était facile, naturel. Une amitié était en train de naître, fragile mais réelle, sous le ciel étoilé.

Plus tard, alors que le feu commençait à mourir et que les élèves retournaient un par un à leurs tentes, je me sentis épuisée, mais d'une bonne fatigue. Inuzuka, Mark et Olivier m'attendirent.

« On y va ? » demanda Inuzuka.

Je hochai la tête. Je dis bonne nuit à Savannah, qui me serra brièvement dans ses bras, un geste qui me surprit et me réconforta.

Sur le chemin de la tente, Mark ralentit le pas pour marcher à mes côtés. « Je suis content que tu te sois fait une nouvelle amie, » dit-il. « Savannah est cool. »

« Ouais, » dit Olivier. « Mais si jamais elle te fait chier, on est là pour lui botter le cul. »

Je ris, un vrai rire. « Merci, les gars. »

Dans nos sacs de couchage, Mark et Olivier nous souhaitèrent bonne nuit. Mark hésita, puis regarda Inuzuka. « Prends soin d'elle, » dit-il, avec une légère animosité. Une demande.

« Toujours, » répondit Inuzuka.

Cette nuit-là, blottie dans la chaleur et le confort des bras d'Inuzuka, je me sentis enfin en paix. « Je t'aime, Inu, » murmurai-je, les mots me surprenant par leur propre évidence. « Je t'aime aussi, Alex, » répondit-il, avec un souffle chaud contre mes cheveux. Je me laissai glisser dans un sommeil facile et profond, m'abandonnant au calme pour la première fois depuis une éternité.

Les jours qui suivirent s'écoulèrent dans une brume étrange, un mélange de routine de camping et de moments surréalistes. La nouvelle normalité s'installa avec une rapidité déconcertante. Chaque matin, je me réveillais dans les bras d'Inuzuka, et pendant une fraction de seconde, la panique menaçait de refaire surface. Mais son souffle régulier contre mes cheveux, la solidité de son corps contre le mien, agissaient comme une ancre. Il était dans ma nouvelle réalité, et lentement, j'apprenais à ne plus en avoir peur.

Les activités de groupe devinrent un terrain d'apprentissage. Mon corps était plus faible, je m'essoufflais plus vite pendant les randonnées, mais je découvrais une endurance différente, une ténacité que je ne me connaissais pas. Et Inuzuka était toujours là, un pas derrière moi dans les montées, sa main prête à se poser au creux de mon dos, un soutien silencieux qui n'avait rien de condescendant.

Mon amitié avec Savannah s'épanouit. Un après-midi, alors que je luttais désespérément avec la masse de cheveux blancs qui me tombait dans les yeux, elle s'assit à

côté de moi sur un tronc d'arbre. « Laisse-moi faire, » dit-elle doucement. Ses doigts agiles démêlèrent les noeuds avec une patience infinie, puis commencèrent à tresser mes cheveux. C'était un contact simple, non menaçant, purement amical. « Tu sais, » commença-t-elle, sa voix concentrée, « quand j'étais petite, je détestais mes taches de rousseur. Je voulais les effacer. Et puis un jour, ma grand-mère m'a dit qu'elles étaient des baisers d'anges. » Elle attacha le bout de la tresse avec un élastique. « Tes cheveux, ils sont comme de la neige au clair de lune. C'est magnifique. » Je touchai la tresse, épaisse et soyeuse. Pour la première fois, je ne vis pas mes cheveux comme un autre symptôme de ma bizarrerie, mais comme quelque chose de... beau.

Les soirées autour du feu devinrent notre sanctuaire. Mark et Olivier avaient fini par accepter la présence constante d'Inuzuka. La tension entre les trois garçons s'était muée en une rivalité taquine, se défiant à qui raconterait l'histoire la plus nulle ou qui grillerait le meilleur marshmallow. Un soir, Olivier, en essayant de me décrire une figure compliquée dans un jeu, s'emmêla les pinceaux. « Alors, tu vois, le gars... enfin, la fille... enfin, Alex... merde ! » Il devint rouge pivoine, s'attendant à une réaction de malaise. Mais je partis d'un éclat de rire, un son clair et libéré. Inuzuka sourit, Mark secoua la tête avec amusement, et la tension éclata comme une bulle de savon. C'était la première fois que nous riions tous ensemble de la situation, et c'était incroyablement libérateur.

Les moments les plus précieux étaient ceux que je passais seule avec Inuzuka. Une nuit, nous nous sommes échappés du campement pour nous asseoir sur la plage, sous un ciel piqué de millions d'étoiles. « Inu, » demandai-je, ma tête posée sur son épaule. « Avant... avant tout ça. Qu'est-ce que tu voyais en moi ? » Il resta silencieux un long moment, regardant les vagues. « Je voyais quelqu'un qui ne rentrait dans aucune case, » dit-il finalement. « Tu n'étais pas comme les autres gars. Tu avais cette douceur, cette façon de rougir, même quand tu essayais d'être dur. Ça me rendait fou. Je voulais briser cette coquille, juste pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. J'étais un idiot. Je ne savais pas que la plus belle chose, c'était la coquille elle-même. » Il se tourna vers moi, son regard intense. « Maintenant, tout le monde peut voir à quel point tu es incroyable. Et égoïstement, je suis terrifié à l'idée qu'ils essaient de me voler mon trésor. » Je l'embrassai, un baiser lent et profond qui disait tout ce que les mots ne pouvaient pas exprimer. La peur du retour, de mes parents, de l'école, était toujours là, tapie dans un coin de mon esprit. Mais dans ses bras, elle semblait moins effrayante.

Le dernier matin arriva trop vite. L'air était frais, empreint de la nostalgie des fins d'aventure. Le campement était un chaos organisé de tentes pliées et de sacs à dos en cours de remplissage. Je me tenais au bord du lac, regardant mon reflet. Le visage qui me fixait était celui d'une fille aux longs cheveux blancs tressés, aux grands yeux qui avaient vu trop de choses en trop peu de



temps. Mais pour la première fois, je ne vis pas une étrangère. Je vis Alex. Différente, mais toujours moi.

« Prête à rentrer ? » La voix d'Inuzuka me tira de mes pensées. Il vint se placer derrière moi, ses bras s'enroulant autour de ma taille. Je m'appuyai contre son torse, posant mes mains sur les siennes. « Non, » admis-je dans un souffle. « Mais je ne suis pas seule. » « Jamais, » confirma-t-il, déposant un baiser sur ma tempe. Mark, Olivier et Savannah nous rejoignirent, leurs sacs sur le dos. Ils ne dirent rien, se contentant de se tenir à nos côtés, regardant le lac avec nous. La route allait être longue, semée d'embûches et de regards. Mais en regardant les visages m'entourant, je savais que nous la traverserions.

## Retour

Le trajet de retour en bus était l'image inversée de l'aller. Le silence n'était pas celui de la fatigue, mais celui d'une appréhension collective. Chaque kilomètre nous rapprochant de Yake était un tour de vis de plus dans mon estomac. Je regardais le paysage défiler, les couleurs de l'automne semblant se ternir à mesure que nous approchions de la ville. Inuzuka était assis à côté de moi, sa main ne quittant jamais la mienne, un contact chaud et réel dans le tourbillon de mes pensées. En face de nous, Mark et Olivier échangeaient des regards inquiets, tandis que quelques rangs plus loin, Savannah me faisait de petits sourires encourageants. Le reste de la classe nous ignorait poliment, plongé dans une sorte de torpeur gênée. Ils avaient été témoins d'un miracle ou d'une folie, et personne ne savait comment réagir.

Lorsque le bus jaune délavé s'arrêta enfin dans le stationnement de l'école, le bruit des ceintures qu'on détache fut assourdissant. C'était la fin. La fin de la bulle protectrice du campement. Le début du reste de ma vie.

« On y va ensemble, » dit Coach. Il avait insisté pour nous accompagner, lui, Inuzuka, Mark et Olivier.

La marche de deux coins de rue jusqu'à ma maison n'avait jamais semblé aussi longue.

Chaque pas était lourd, chaque craque dans le trottoir un obstacle monumental. La porte d'entrée familière se dressait devant nous comme une falaise. C'est Inuzuka qui leva la main et cogna, car les miennes tremblaient trop.

La porte s'ouvrit sur ma mère, son visage s'illuminant d'un sourire qui se figea instantanément. Son regard passa de moi, une silhouette frêle cachée derrière Inuzuka, à la troupe hétéroclite sur son perron. La confusion, puis l'inquiétude, se peignirent sur ses traits.

« Alex ? Il n'est pas avec vous ? » demanda-t-elle, sa voix commençant à flancher. « Il est arrivé quelque chose ? »

Mon père, Xavier, apparut derrière elle. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Le silence s'étira, lourd et insupportable. Je sentis les larmes me monter aux yeux. Je ne pouvais pas parler.

Ce fut Coach qui prit les choses en main. « Xavier, Lydia. On peut entrer ? On doit vous parler. C'est à propos d'Alex. »

Mes parents nous laissèrent entrer, leurs visages un masque d'incompréhension et de peur grandissante. Nous nous sommes tous retrouvés dans le salon, un espace qui m'avait toujours semblé si chaleureux et qui était maintenant une salle de tribunal. Je restai près d'Inuzuka, incapable de m'éloigner de sa présence rassurante.

« Où est mon fils ? » demanda mon père, sa voix un grondement sourd.

Coach prit une profonde inspiration. « Ce que je vais vous dire va être difficile à croire. Il y a eu un incident pendant le voyage. Un accident près d'un ruisseau. » Il marqua une pause, choisissant ses mots avec soin. « Vous connaissez les vieilles légendes de la région? Celles sur l'esprit du ruisseau? »

Ma mère hocha la tête, perplexe. « Des histoires pour enfants... »

« Peut-être pas, » dit doucement Coach. « Alex est tombé dans le ruisseau. Et quand il en est sorti... il avait changé. »

Le regard de mes parents se posa sur moi, mais ils ne me voyaient pas encore. Ils cherchaient leur fils.

« Arrêtez avec vos histoires, » coupa mon père. « Où est Alex ? »

Je sentis la main d'Inuzuka resserrer sa prise sur la mienne. Il fit un pas de côté, me révélant entièrement à mes parents. « Elle est là, » dit-il simplement.

Ma mère porta une main à sa bouche, un cri étouffé s'échappant de ses lèvres. Le visage de mon père se décomposa, passant de la colère à l'incrédulité la plus totale, puis à une horreur abjecte.

« Non, » murmura ma mère. « Non, c'est pas possible. »

« C'est moi, maman, papa, » chuchotai-je, ma voix se brisant.

« C'est quoi ces conneries sacrament? » explosa mon père, sa fureur revenant, dirigée

vers Coach, vers mes amis, vers Inuzuka.  
« Qu'est-ce que vous avez fait à mon fils ? »

« On ne lui a rien fait ! » intervint Mark, sa loyauté prenant le dessus. « On était là. On a tout vu. C'est la vérité ! »

« C'est arrivé comme Coach l'a dit, » ajouta Olivier, sa voix tremblante mais ferme.

Mon père secoua la tête, refusant de croire. « Sortez. Sortez tous de chez moi. »

« Non, » dit ma mère, sa voix étonnamment forte. Elle s'approcha de moi, ses yeux scrutant mon visage, cherchant une trace de son fils. Elle vit mes yeux, les mêmes que les siens. Elle vit la forme de mon visage, la façon dont je me tenais, terrifiée. Elle tendit une main tremblante et toucha ma joue.  
« Alex ? »

Je fondis en larmes. « Maman... »

Elle me prit dans ses bras, me serrant avec une force désespérée. Elle pleurait avec moi, des sanglots qui venaient du plus profond de son âme. « Oh, mon bébé. Mon bébé. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

Mon père nous regardait, le visage ravagé par un conflit intérieur. La colère luttait contre l'évidence impossible qui se tenait devant lui. Il regarda Coach, qui hocha lentement la tête, confirmant l'incroyable vérité. Il regarda Mark et Olivier, les amis d'enfance de son fils, qui se tenaient là, les larmes aux yeux. Puis son regard se posa sur Inuzuka, ce garçon inconnu qui tenait la main de... sa fille... avec une possessivité protectrice.

« Et lui ? » demanda mon père, sa voix rauque.

« Il a été là pour moi, » fut tout ce que je pus dire.

Ma mère se recula, essuyant ses larmes. Elle me regarda, puis regarda mon père. « Xavier. C'est notre enfant. »

Le combat dans les yeux de mon père prit fin. La colère s'effondra, laissant place à une tristesse et une confusion infinies. Il s'approcha, et pour la première fois, il me regarda vraiment. Il vit la tresse que Savannah avait faite. Il vit le coton-ouaté trop grand qui appartenait clairement au garçon à côté de moi. Il vit sa fille.

« Alex, » dit-il, le nom s'écorchant la gorge. Il ne me prit pas dans ses bras. Pas encore. Mais il ne me rejeta pas. Il se tourna vers Coach. « Merci de l'avoir ramenée. » C'était un renvoi. Coach comprit et se prépara à partir, faisant signe à Mark et Olivier de le suivre. Mes deux amis me lancèrent un dernier regard inquiet, mais je leur fis un petit signe de tête pour leur dire que ça irait. Ils partirent, laissant un vide dans le salon.

Le regard de mon père se posa de nouveau sur Inuzuka, puis sur nos mains toujours jointes. « Et toi ? » demanda-t-il, sans hostilité, juste une profonde lassitude.

« Je reste, » répondit Inuzuka, sa voix ne laissant aucune place à la discussion. « Je ne la laisse pas. »

Mon père le fixa un long moment, puis son regard glissa vers moi, m'accrochant à Inuzuka comme à une bouée de sauvetage. Il soupira, un son qui venait du plus profond de son âme. « D'accord, » dit-il. « Il y a une chambre d'amis en haut. » Il ne pouvait pas encore accepter la situation, mais il pouvait voir que j'avais besoin de lui. C'était un compromis fragile dans la tempête.

Ma mère conduisit Inuzuka à la chambre d'amis, un petit espace bien rangé qui semblait à des kilomètres de ma propre chambre au bout du couloir. Mon père disparut dans son bureau sans un mot de plus, le clic de la porte mettant un terme définitif à la conversation. Je restai debout au milieu du salon, me sentant comme un fantôme dans ma propre maison.

« Tu devrais prendre un bain, chérie, » la voix de ma mère était douce, me tirant de mes pensées. « Te détendre un peu. » Elle me regarda, ses yeux encore remplis d'un univers de questions, mais aussi d'un amour féroce et inébranlable. « Tu as des vêtements ici? »

Je secouai la tête, désignant le coton-ouaté trop grand. « Juste... ça. »

Elle hocha la tête, une lueur de douleur dans ses yeux avant qu'elle ne la masque. « Bien sûr. On ira magasiner demain. Pour l'instant... je peux peut-être te trouver quelque chose. » Elle partit et revint quelques minutes plus tard avec un pyjama d'apparence douce, un simple t-shirt et un short. C'était le sien. Le geste était si simple, mais semblait pourtant monumental.

La salle de bain était la même, mais entièrement différente. J'évitai de me regarder dans le miroir en ouvrant l'eau, le son de la baignoire qui se remplissait un réconfort familial. Je me débarrassai des vêtements d'Inuzuka, mon armure temporaire, et m'enfonçai dans l'eau chaude. La chaleur m'enveloppa, mais elle ne pouvait atteindre le nœud froid d'anxiété dans mon estomac. C'était ma maison, but je me sentais comme une intruse.

Un léger coup à la porte me fit sursauter. « Alex ? » C'était la voix d'Inuzuka, un faible murmure. « Ça va ? »

La porte s'entrouvrit, et il jeta un coup d'œil. Me voyant dans la baignoire, il n'hésita qu'une seconde avant de se glisser à l'intérieur et de fermer la porte derrière lui. Il ne dit rien, s'agenouillant simplement au bord de la baignoire, sa présence une réassurance silencieuse.

« Mon père me déteste, » dis-je, les larmes que j'avais retenues se déversant enfin.

« Il ne te déteste pas, » répliqua doucement Inuzuka. « Il a peur. Il est confus. Donne-lui du temps. » Il tendit la main, ses doigts effleurant doucement une mèche de cheveux blancs mouillés sur ma joue. Son contact était léger comme une plume, respectueux.

« Regarde-moi, » murmurai-je, une vague de conscience de soi m'envahissant. « C'est un corps de fille. Je sais même pas comment... comment ça marche. »

Son regard était doux, rempli d'une émotion que je ne pouvais pas tout à fait nommer.



Ce n'était pas de la pitié. C'était... de l'adoration. « Tu es belle, Alex. Tu as toujours été belle. » Il fit glisser ses doigts le long de mon bras, envoyant des frissons sur ma peau. « Laisse-moi te montrer. »

Il se leva et commença à se déshabiller. Mon cœur battait la chamade contre mes côtes. « Inu, qu'est-ce que tu fais ? Mes parents... »

« Ta mère m'a dit de prendre soin de toi, » dit-il, un fantôme de sourire sur les lèvres alors qu'il se glissait dans l'eau derrière moi, son corps chaud et solide contre mon dos. « C'est ce que je fais. »

Il prit le pain de savon et commença à me laver le dos, ses mouvements lents et délibérés. Ses mains passèrent de mes épaules, le long de mes bras, sur les nouvelles courbes de mes hanches. Ce n'était pas sexuel, pas encore. C'était une découverte, une cartographie douce de ce nouveau territoire. Il me montrait mon propre corps par son toucher, m'apprenant sa forme, sa douceur. Quand ses mains se déplacèrent vers l'avant, enveloppant mes seins, je me tendis. Il s'arrêta immédiatement.

« C'est toi, » murmura-t-il à mon oreille. « C'est toi. C'est juste toi. » Il ne bougea pas ses mains, les gardant simplement là, me laissant m'habituer au poids, à la sensation. Lentement, je me détendis contre lui. Il me lava avec une tendresse qui me donna envie de pleurer à nouveau, pour une raison différente cette fois. Il lavait la peur et la honte, ne laissant qu'une tranquille acceptation.

Plus tard, enveloppée dans le pyjama de ma mère, je me sentais petite et fragile. Inuzuka était dans ses propres vêtements, assis sur le bord de mon lit. Ma chambre était une capsule temporelle d'un garçon que j'avais été. Des affiches de groupes de rock et de jeux vidéo sur les murs. Un *skateboard* appuyée dans le coin. On se serait cru dans la chambre d'un étranger.

« Je ne peux pas te laisser seule ce soir, » dit Inuzuka, sa voix ferme.

« Mon père a dit... »

« Je m'en fiche de ce qu'il a dit, » me coupa-t-il, mais son ton était doux. « Tu ne dormiras pas seule. Pas cette nuit. »

Il se leva et se dirigea vers la porte, écoutant. La maison était silencieuse. Mes parents devaient être allés se coucher, épuisés par la tempête émotionnelle. Il se retourna vers moi, une lueur espiègle dans les yeux qui était si purement **Inuzuka** que mon cœur me fit mal.

« Viens, » murmura-t-il en me prenant la main.

Il me fit sortir de ma chambre et descendre le couloir jusqu'à la chambre d'amis. C'était impersonnel, propre et vide. Il ferma doucement la porte derrière nous.

« C'est mieux, » dit-il. « Moins de chance que ton père vienne vérifier. »

Il écarta les couvertures du lit. J'hésitai.

« Inu... on devrait pas. »

Il me regarda, son expression sérieuse.  
« Alex. Ce soir, j'ai pas l'intention de te laisser seule. On a traversé l'enfer ensemble. On peut bien traverser un couloir. »  
Il sourit, et je ne pus m'empêcher de sourire en retour.

Je me glissai dans le lit, et il suivit, enroulant ses bras autour de moi par-derrière, me tirant contre sa poitrine. Dans le silence stérile de la chambre d'amis, entourée de son odeur familière, un sentiment de paix s'installer en moi. Mon corps était différent, ma maison me semblait étrange, mon avenir était un inconnu terrifiant. Mais dans ses bras, j'étais juste Alex.

« Je t'aime, » murmurai-je dans l'obscurité.

« Je t'aime aussi, » répondit-il, sa voix un grondement sourd contre mon dos. Et nous nous sommes endormis.

## Le Matin d'Après

La lumière du matin qui filtrait à travers les stores de la chambre d'amis était douce, moins brutale que le soleil du campement. Je me réveillai lentement, le premier sentiment étant celui d'une sécurité absolue. Le bras d'Inuzuka était lourd et chaud sur ma taille, son souffle régulier dans mes cheveux. Pendant un instant, il n'y avait que nous, dans ce lit anonyme, dans cette bulle de silence. La maison était calme, trop calme. La réalité attendait de l'autre côté de la porte.

Je me tournai doucement pour lui faire face. Il dormait encore, ses traits détendus, vulnérables. Ce n'était pas le garçon arrogant qui me tourmentait dans les couloirs de l'école. Ce n'était même pas seulement le protecteur féroce du campement. C'était Inu. Juste Inu. Je traçai du bout du doigt la ligne de sa mâchoire, un geste hésitant. Il ne bougea pas. Je me rapprochai, posant un baiser léger comme une plume sur ses lèvres.

Ses yeux s'ouvrirent, un sourire se dessinant sur son visage avant même qu'il ne soit complètement réveillé. « Si c'est comme ça que je me réveille tous les matins, » murmura-t-il, sa voix rauque de sommeil, « je vais jamais me plaindre. »

Il resserra son étreinte, m'attirant plus près. « Bien dormi ? »

« Mieux que je ne l'aurais cru, » admis-je. Il m'embrassa à nouveau, plus profondément cette fois, un baiser qui parlait de réconfort et de possession.

Le bruit de pas dans le couloir brisa notre bulle. Nous nous figeâmes. Le monde extérieur était réveillé. « On devrait... » commençai-je. « Je sais, » soupira-t-il. « Règle numéro un : tu n'es pas seule. Règle numéro deux : on affronte ça ensemble. » Il se leva, me tendant la main. « Allons-y. »

La cuisine était baignée de la même lumière matinale. Ma mère était là, une tasse de café à la main, son visage fatigué mais déterminé. Elle nous offrit un petit sourire forcé. « Bonjour, vous deux. J'ai fait du café. Il y a des toasts. »

Elle essayait si fort de faire comme si de rien n'était, comme si c'était un matin comme les autres, mis à part le fait que le petit ami de sa... fille... avait dormi à la maison. L'effort était si visible qu'il m'en brisa le cœur.

Mon père était assis à la table de la cuisine, lisant le journal, ou du moins, faisant semblant. Il ne leva pas les yeux quand nous sommes entrés. Le silence était une chape de plomb. Inuzuka me serra la main, un rappel silencieux de sa présence.

Je m'assis à table, Inuzuka prenant la chaise à côté de moi. Ma mère me servit une tasse de café, ses doigts effleurant les miens. C'était un petit contact, mais il était chargé de tout l'amour et la confusion du monde.

« Alors, » commença ma mère, sa voix trop enjouée. « J'ai pensé qu'on pourrait aller au centre commercial aujourd'hui, Alex. Tu as besoin de... eh bien, de tout. »

« Maman, t'es pas obligée, » dis-je.

« Je sais, » répondit-elle. « Mais je le veux. Ce sera... amusant. » Le mot « amusant » flotta maladroitement dans l'air.

Mon père tourna une page de son journal avec un bruit sec. « Elle a école demain, » dit-il sans lever les yeux. « Comment est-ce que ça va se passer ? »

La question tomba comme une pierre dans le silence. L'école. Le monde réel.

« On trouvera une solution, » dit ma mère, jetant un regard noir à mon père. « Une chose à la fois, Xavier. »

« Coach s'en occupe, » intervint Inuzuka, sa voix calme coupant la tension. « Il a dit qu'il appellerait le directeur ce matin pour organiser une rencontre. On devrait avoir de ses nouvelles bientôt. »

Mon père leva enfin les yeux de son journal, son regard se posant sur Inuzuka. Il y avait une lueur de surprise dans ses yeux, peut-être même un soupçon de respect à contrecœur. Inuzuka ne se laissait pas intimider. Il était calme et pragmatique.

« Bien, » dit mon père, un simple mot qui semblait coûter un effort surhumain. Il se replongea dans son journal, mais la tension avait légèrement diminué.

Plus tard dans la matinée, alors que ma mère prenait son sac, Inuzuka se leva. « J'attendrai l'appel de Coach sur mon portable. Je viens avec vous. »

Ma mère le regarda, surprise, mais ne protesta pas. Je crois qu'au fond, elle comprenait à quel point sa présence était important pour moi. Le laisser, même pour quelques heures, aurait été comme perdre un membre.

Le trajet en voiture fut silencieux. Arrivés au centre commercial, l'assaut sensoriel fut immédiat. Les lumières vives, la musique, la foule. Je me sentis comme une extraterrestre, me cachant instinctivement un peu plus près d'Inuzuka. Il répondit en glissant sa main dans la mienne, un geste discret mais qui me donna une force insoupçonnée. Je portais toujours ses vêtements, et je sentais les regards curieux, mais avec sa main dans la mienne, ils semblaient moins importants.

« Où veux-tu commencer ? » demanda ma mère, essayant de garder un ton léger.

« Je... je sais pas. »

Elle nous guida vers une boutique. « Commençons par les bases. »

À l'intérieur, j'étais perdue. Les rangées de vêtements étaient un langage que je ne comprenais pas. Ma mère commença à choisir des choses simples : des jeans, des t-shirts, des pulls. Inuzuka, à ma grande surprise, se joignit à elle, mais avec une approche différente. Il ne regardait pas seulement les vêtements, il me regardait moi, essayant d'imaginer ce qui m'irait. Il décrocha un

pull doux, d'un bleu profond. « Cette couleur ferait ressortir tes yeux, » dit-il simplement. Ma mère le regarda, un éclair d'émotion complexe traversant son visage.

« Allez, va essayer tout ça, » dit-elle, me poussant doucement vers les cabines d'essayage avec une pile de vêtements.

Alors que j'étais dans la cabine, le vrai défi commença. Enlever les vêtements d'Inuzuka, c'était comme enlever une armure. Je me retrouvai face au miroir, dans ce corps qui était le mien mais que je ne reconnaissais pas. J'enfilai un jean. Il épousait la courbe de mes hanches, la forme de mes cuisses. C'était... étrange.

De l'autre côté du rideau, j'entendis la voix de ma mère, basse et sérieuse. « Inuzuka. Je peux te parler une minute ? »

Un silence. Puis la voix d'Inuzuka, calme. « Oui. »

« Hier, quand vous êtes arrivés... vous vous teniez la main, » commença ma mère. « Et maintenant... la façon dont tu la regardes. La façon dont elle te regarde. Qu'est-ce qui se passe entre vous ? »

J'arrêtai de bouger, le souffle coupé, l'oreille collée au rideau.

« Je l'aime, » répondit Inuzuka. La simplicité de sa réponse me frappa en plein cœur.

Ma mère laissa échapper un petit son, un mélange de surprise et de scepticisme. « Tu l'aimes ? Inuzuka, je me souviens des soirs où Alex rentrait de l'école, le cœur brisé à cause de toi. Tu l'as faite chier pendant des



années. » Sa voix n'était pas accusatrice, mais remplie d'une confusion douloureuse.

Un long silence suivit. Je pouvais imaginer ma mère le dévisageant, essayant de trouver une faille.

« Elle est si... fragile en ce moment, » murmura finalement ma mère.

« Elle est plus forte que vous ne le pensez, » répondit Inuzuka.

« Ça va, chérie ? » La voix de ma mère, plus proche maintenant, me fit sursauter.

« Je... je crois, » répondis-je, la gorge nouée. J'enfilai rapidement le pull bleu qu'Inuzuka avait choisi.

« Montre-moi. »

J'hésitai, puis je tirai le rideau. Ma mère me regarda, et ses yeux s'embruèrent de larmes. Inuzuka se tenait juste derrière elle, et son regard était si intense, si plein d'adoration, que j'eus l'impression de ne plus pouvoir respirer.

« Oh, Alex, » souffla ma mère. « Tu es si... belle. »

Ce n'était pas de la pitié. C'était de l'émerveillement. Et en voyant mon reflet à travers ses yeux, et ceux d'Inuzuka, je commençai à le voir moi-même. La fille dans le miroir n'était pas une monstruosité. Elle était juste... une fille. Une fille avec de longs cheveux blancs. Le silence s'installa à nouveau, mais il était différent. Moins hostile.

Après avoir acheté une garde-robe de base qui me semblait à la fois étrangère et excitante, nous sommes rentrés à la maison tous les trois, épuisés mais aussi plus légers. Le silence dans la voiture était différent de celui de l'aller. Il n'était plus tendu, mais pensif. Ma mère nous jeta plusieurs regards dans le rétroviseur, son visage rempli d'inquiétude et d'une nouvelle compréhension.

Mon père était dans le salon quand nous sommes entrés, les bras chargés de sacs. Il leva les yeux, vit ma nouvelle tenue, puis son regard se posa sur Inuzuka, toujours à mes côtés. Il ne dit rien, mais il ne détourna pas les yeux non plus. Un petit pas.

Plus tard, dans la quiétude de ma chambre, alors que je rangeais mes nouveaux vêtements, Inuzuka me rejoignit. Il me prit dans ses bras par-derrière, posant son menton sur mon épaule.

« Ta mère est... intense, » dit-il doucement.

« Elle t'a fait peur? » demandai-je avec un petit sourire.

« Terrifié, » admit-il sans hésitation, ce qui me fit rire. « Mais elle t'aime. Elle veut juste s'assurer que je suis assez bien pour toi. »

« Et tu l'es? » murmurai-je en me tournant pour lui faire face.

« Je vais passer le reste de ma vie à essayer de l'être, » répondit-il, son front se collant contre le mien.

Nous sommes restés là, enlacés. La première étape était franchie. Mais en regardant par la fenêtre la nuit qui tombait, je savais que le plus dur restait à venir. Demain, il y avait l'école. Et l'école, c'était le monde entier.

---

Le soir tomba complètement, enveloppant la maison d'un silence précaire. La peur du lendemain était une bête tapie dans l'ombre, mais dans les bras d'Inuzuka, elle semblait moins menaçante. Nous n'avons pas parlé de l'école à nouveau. Les mots étaient inutiles. Son regard, la pression de ses mains, tout disait qu'il ne me laisserait pas tomber.

« Tu devrais dormir, » murmura-t-il contre mes cheveux. « Tu es épuisée. »

« Tu restes ? » Ma voix était à peine un souffle, une supplique.

« Oui, » répondit-il sans la moindre hésitation.

Nous nous sommes glissés sous les couvertures de mon lit d'enfance. C'était surréaliste. Ce lit qui m'avait vue grandir, pleurer pour des chagrins d'adolescente, dont beaucoup à cause de lui. Et maintenant, il était là.

Il m'attira contre lui, nos corps s'emboîtant parfaitement. Ses baisers commencèrent doucement. C'était un réconfort, une promesse silencieuse. Mais peu à peu, la tendresse se mua en quelque chose de plus ardent, de plus profond. Ses mains explo-raient mon dos, mes hanches, chaque caresse envoyant des frissons sur ma peau.

Je répondis avec la même ferveur, mes doigts s'emmêlant dans ses cheveux, ma bouche avide de la sienne. C'était un besoin primal, une façon de nous réapproprier nos corps, de nous prouver que nous étions vivants et ensemble.

Alors que ses caresses descendaient plus bas, sa main effleura la base de ma colonne vertébrale. Je me raidis involontairement. Il s'arrêta aussitôt, son regard cherchant le mien dans la pénombre.

« Ça va? » demanda-t-il doucement.

J'hochai la tête, incapable de parler. C'était un territoire intouché, inconnu, sensible. Il comprit mon hésitation. Lentement, presque timidement, il laissa ses doigts courir le long de ma queue, de la base jusqu'à la pointe soyeuse. Ce n'était pas juste une caresse. Une décharge électrique me parcourut. Loin d'être désagréable, c'était intensément intime. Un soupir m'échappa.

Enhardi par ma réaction, il devint plus audacieux, enroulant doucement ma queue autour de son poignet. Le geste était possessif, revendicateur, et j'adorai ça. Il m'appartenait, et je lui appartenais.

Puis, son attention se déplaça. Il remonta le long de mon cou, ses lèvres laissant une traînée de feu sur ma peau. Il s'attarda sur la courbe de mon épaule avant de trouver mon oreille. Il la mordilla doucement, puis sa langue traça le contour, explorant la nouvelle forme pointue. Je haletai, une vague de plaisir pur submergeant mes sens. Il se mit à la lécher, des coups de langue lents

et délibérés qui firent écho au plus profond de mon être. C'était un tout nouveau niveau d'intimité, une exploration de la nouvelle moi que personne d'autre n'avait jamais vue, encore moins touchée avec une telle adoration.

« Inu... » Mon murmure était rauque, brisé par le plaisir.

« Tu es à moi, Alex, » grogna-t-il contre mon oreille, sa voix vibrante de désir. « Chaque partie de toi. »

Ses mots firent voler en éclats mes dernières inhibitions. Ce n'était plus une question de peur ou d'hésitation, mais un besoin viscéral de le réclamer comme il m'avait réclamée. Je me dégageai de son étreinte juste assez pour le regarder, pour voir la lueur de ses yeux dans la pénombre. Le désir que j'y vis était un miroir du mien.

Je l'embrassai à nouveau, un baiser féroce, possessif. Mes mains glissèrent sur son torse, sentant ses muscles se contracter sous mes doigts. Un nouveau courage, une nouvelle audace s'empara de moi. Poussée par une impulsion que je ne comprenais pas tout à fait, je me mis à califourchon sur lui.

Il eut un hoquet de surprise, mais un sourire prédateur se dessina sur ses lèvres. « Alex... »

Il n'eut pas le temps d'en dire plus. Je me penchai pour l'embrasser encore, ma bouche capturant son souffle. Nos corps se pressèrent l'un contre l'autre, une friction exquise qui nous laissa tous les deux hale-tants. Il guida mes hanches, et je le sentis,

dur et prêt pour moi. Avec une lenteur délibérée, je m'abaissai sur lui, nos yeux ne se quittant jamais.

Le plaisir fut si intense, si écrasant, que j'en eus le souffle coupé. C'était plus que du plaisir physique. C'était une connexion, une fusion. Chaque mouvement était une conversation silencieuse, chaque regard une déclaration. Ma queue remuant entre ses cuisses, un lien de plus entre nous. Je le sentais frissonner à ce contact.

Je pris le contrôle, établissant un rythme qui était le nôtre. Il renversa la tête en arrière, ses mains agrippant mes hanches, ses yeux fermés dans une extase silencieuse. Le voir si vulnérable, si complètement à moi, était un aphrodisiaque puissant. Le garçon qui m'avait tourmentée était maintenant celui qui se donnait à moi sans réserve.

Le monde se rétrécit à cette chambre, à ce lit, à la sensation de nos corps unis. Le plaisir monta en moi, une vague déferlante, et je vis dans ses yeux qu'il était avec moi. Nous avons atteint le sommet ensemble, nos cris se mêlant dans le silence de la nuit.

Épuisée, je m'effondrai sur lui, mon front contre le sien, nos souffles erratiques se synchronisant lentement. Il m'enlaça, me tenant fermement contre lui.

« Je t'aime, » murmura-t-il, sa voix rauque d'émotion.

« Je t'aime aussi, » répondis-je, et pour la première fois, les mots semblaient bien trop faibles pour contenir tout ce que je

ressentais. Cette nuit-là, nous n'étions plus deux âmes brisées. Nous étions un.

---

Le lendemain matin, je me réveillai avec une sensation de plénitude que je n'avais jamais connue. Le corps d'Inuzuka était chaud contre le mien était sa présence un réconfort solide. La nuit avait été une révélation, un baptême du feu et de tendresse qui nous avait soudés à jamais. Pour la première fois depuis des semaines, la peur du futur semblait lointaine, insignifiante.

Nous sommes descendus pour le petit-déjeuner main dans la main, un geste qui nous semblait maintenant naturel. Mais l'atmosphère dans la cuisine était électrique, à couper au couteau. Mon père était assis à table, mais il ne lisait pas son journal. Il nous attendait. Son visage était un masque de fureur contenue. Ma mère se tenait près de la cuisinière, le dos raide, visiblement angoissée.

« Coach a appelé, » dit Inuzuka alors que nous entrions dans la cuisine. Sa voix était neutre, mais c'était une tentative évidente de remplir un silence hostile. « La réunion est demain. On n'a pas à y aller aujourd'hui. »

Mon père l'ignorait complètement.

« Asseyez-vous, » dit mon père d'une voix glaciale qui ne présageait rien de bon.

Nous avons obéi en silence. Le regard de mon père était fixé sur Inuzuka, un regard si chargé de mépris que j'en eus froid dans le dos.

« Je ne sais pas à quel jeu tu joues, gamin, » commença mon père, sa voix tremblant de colère. « Mais ça s'arrête maintenant. Je ne te laisserai pas profiter de la vulnérabilité mon enfant. »

Je sentis Inuzuka se tendre à côté de moi, mais il ne dit rien, attendant.

« Xavier, s'il te plaît... » tenta ma mère.

« Toi, tais-toi, » la coupa-t-il sans la regarder. Puis, ses yeux revinrent vers nous. « Les murs ne sont pas épais. On vous a entendus cette nuit. »

Le sol se déroba sous mes pieds. Une chaleur humiliante monta à mes joues. J'avais envie de disparaître. Mais en voyant le visage fermé d'Inuzuka, je sus que je ne pouvais pas flancher.

« Ce qui se passe entre Alex et moi ne vous regarde pas, » répondit calmement Inuzuka, son ton respectueux mais inébranlable.

« Pas sous mon toit ! » explosa mon père, sa main frappant la table et nous faisant sursauter. « Elle est fragile ! Elle a traversé un enfer, et toi, tu arrives comme un vautour... »

« Ça suffit ! »

La voix qui avait crié était la mienne. Forte, claire, et sans une once d'hésitation. Mes deux parents et Inuzuka me regardèrent, stupéfaits.

« Je ne suis pas fragile, » dis-je en me levant, ma voix vibrant de toute l'injustice que je ressentais. « Et Inuzuka n'est pas un



vautour. Il a été là pour moi quand personne d'autre ne l'était. Il m'a protégée. Il m'a sauvée. Et je l'aime. »

Je pris la main d'Inuzuka et la serrai fort. « Ce qui s'est passé cette nuit n'était pas sordide. C'était... c'était à nous. Et je ne vous laisserai pas le salir. »

Mon père me regarda, La colère sur son visage luttait contre une surprise totale. Il ne reconnaissait plus le petit fils qui avait peur de son ombre.

« Je l'aime, papa, » répétais-je plus doucement, mais avec la même fermeté. « Et que ça te plaise ou non, il fait partie de ma vie. Nous faisons face à tout ça ensemble. »

Un long silence s'installa. Mon père semblait chercher ses mots, son regard allant de moi à Inuzuka, puis à ma mère qui nous observait, les larmes aux yeux mais avec une lueur de fierté. Finalement, il se laissa tomber sur sa chaise, passant une main lasse sur son visage. Il semblait avoir vieilli de dix ans.

« Sortez, » dit-il d'une voix sourde. « Tous les deux. J'ai besoin de réfléchir. »

Ce n'était pas une acceptation. Mais ce n'était pas un rejet total non plus. Inuzuka me serra la main et nous sommes sortis de la cuisine, laissant mes parents seuls face à la nouvelle réalité.

Une fois la porte de ma chambre refermée, le silence qui s'installa entre nous n'avait rien à voir avec celui, pesant, de la cuisine. Inuzuka s'adossa contre la porte et me dévi-

sagea, un lent sourire se dessinant sur ses lèvres. Un sourire plein d'admiration, et d'une pointe de malice.

« Wow, » dit-il simplement, sa voix basse et pleine d'une émotion que je ne parvenais pas à déchiffrer.

« Wow, quoi ? » demandai-je, encore tremblante de la confrontation.

Il s'approcha de moi et me prit le visage entre ses mains, son regard plongeant dans le mien. « Toi. La façon dont tu lui as tenu tête. La façon dont tu as crié sur tout le monde que tu m'aimes. » Il eut un petit rire, un son chaleureux qui détendit l'atmosphère. « J'avoue, je ne m'attendais pas à ce que tu sois si prompte à déclarer ton amour pour moi devant tes parents. »

Je sentis le rouge me monter aux joues, mais je ne baissai pas les yeux. « Il fallait bien que quelqu'un le fasse, » murmurai-je. « Et puis... c'est la vérité. »

Son sourire s'élargit. « Je sais. » Il se pencha et m'embrassa, tendrement d'abord, puis avec une passion qui balaya les derniers restes de la tension matinale. C'était un baiser de gratitude, de respect, et de promesses.

« Je ne pensais pas être capable de faire ça, » admis-je contre ses lèvres.

« Tu es plus forte que tu ne le penses, Alex, » me rappela-t-il, reprenant les mots qu'il avait dits à ma mère. « Et je suis tellement fier de toi. » Il me serra contre lui. « On va traverser ça. Ensemble. » Blottie

contre son torse, j'inspirai son odeur, un mélange de lui et de moi. Ma queue se remit à remuer.

Il sentit le mouvement contre sa jambe et baissa les yeux, un sourire en coin se dessinant sur ses lèvres. « Content de voir que je ne suis pas le seul à être affecté. »

Son commentaire me fit rougir, mais je ne me dérobai pas. Au contraire, je me haussai sur la pointe des pieds pour l'embrasser à nouveau, versant dans ce baiser toute l'admiration et le désir que j'avais pour lui. Il répondit avec une ferveur égale, ses mains glissant de mon dos à mes hanches, me pressant contre lui. Le message était clair. Le besoin que nous avions l'un de l'autre était loin d'être assouvi.

Il me souleva sans effort et me porta jusqu'au lit, nous laissant tomber sur la couette dans un enchevêtrement de membres. Les baisers devinrent plus profonds, plus avides. Ses mains se faufilèrent sous mon pull, retrouvant la peau de mon dos, tandis que les miennes s'attaquaient aux boutons de sa chemise. La confrontation avec mon père, loin de nous séparer, avait agi comme un catalyseur, forgeant notre alliance dans le feu et nous laissant avec un besoin désespéré de nous réaffirmer, de nous prouver que nous étions une unité contre le reste du monde.

Il était torse nu maintenant, et je traçai du bout des doigts les muscles de son torse, savourant la sensation de sa peau sous mes paumes. Il frissonna et reporta son attention sur mon cou, y déposant des baisers ardents qui descendirent lentement vers la naissance

de ma poitrine. Je renversai la tête en arrière, un soupir de pur plaisir s'échappant de mes lèvres. Il attrapa l'ourlet de mon pull, prêt à le retirer, quand la porte de la chambre s'ouvrit brusquement.

« Alex, je... »

La voix de ma mère se figea dans sa gorge. Nous nous immobilisâmes, figés dans une pose des plus compromettantes : moi, à moitié allongée sur le lit, mon pull relevé au-dessus de la poitrine, et Inuzuka, torse nu, penché au-dessus de moi. Le temps sembla s'arrêter. Le visage de ma mère passa par une centaine d'expressions en une seconde: la surprise, la confusion, la gêne, et enfin, une profonde et douloureuse tristesse.

Elle ne dit rien. Elle nous regarda, puis son regard se posa sur la main d'Inuzuka, toujours posée sur mon ventre, un geste d'une intimité indéniable. Elle laissa échapper un petit son étranglé, comme si on venait de la frapper, avant de reculer et de refermer doucement la porte. Le « clic » du loquet fut le son le plus assourdissant que j'aie jamais entendu.

Un silence de mort s'installa dans la pièce. L'humiliation était une vague brûlante qui me submergeait. Je me dégageai vivement d'Inuzuka, ramenant mon pull et m'asseyant au bord du lit, le dos tourné, incapable de le regarder. Les larmes me montaient aux yeux.

« Alex... » commença-t-il doucement.

« Ne dis rien, » le coupai-je, ma voix tremblante. « S'il te plaît, ne dis rien. »

Je l'entendis soupirer et se rasseoir derrière moi. Il ne me toucha pas, me laissant l'espace dont j'avais besoin. Nous sommes restés là, en silence, pendant ce qui sembla une éternité, le poids de ce qui venait de se passer pesant lourdement entre nous. La bulle que nous avions créée venait d'éclater de la manière la plus brutale qui soit. La porte de ma chambre était maintenant une frontière, et de l'autre côté, il y avait une nouvelle bataille à mener. Une bataille pour laquelle, cette fois, je ne me sentais pas prête du tout.

Le silence s'étira, épais et suffocant. Alors que j'étais sûre que j'allais mourir de honte, on frappa doucement à la porte. « Alex ? » La voix de ma mère était douce, hésitante. Inuzuka et moi avons échangé un regard. Il me fit un petit signe de tête encourageant. « Entrez, » réussis-je à dire, ma voix à peine un murmure. La porte s'entrouvrit. Ma mère n'entra pas, elle passa juste la tête. Ses yeux étaient un peu rouges, mais son expression était pleine d'un amour profond, et d'un peu de gêne. « Je... je suis désolée, » balbutia-t-elle, nous regardant tour à tour. « Je n'aurais pas dû entrer comme ça. C'est ta chambre. Votre... intimité. » Le mot resta suspendu dans l'air. « J'étais venue te chercher pour le déjeuner, mais... j'aurais dû frapper. Pardon. » Elle prit une profonde inspiration. « Quand vous serez prêts... le déjeuner est servi. Prenez votre temps. » Elle nous offrit un petit sourire triste et referma la porte. Je regardai Inuzuka. La tension dans mes épaules se relâcha un peu. « Elle ne nous déteste pas, »

murmurai-je. « Elle t'aime, » corrigea-t-il doucement. « Elle essaie de comprendre. » Il se leva et me tendit la main. « Ne la faisons pas attendre. »

En bas, l'air était encore chargé de non-dits. Mon père était à table, une tasse de café devant lui. Il ne nous regarda pas nous asseoir. Ma mère posa des assiettes de pancakes devant nous, ses gestes un peu trop vifs. Nous avons mangé en silence pendant quelques minutes. Puis, mon père s'éclaircit la gorge. Nous l'avons tous regardé. « J'ai... eu une réaction excessive ce matin, » dit-il, les yeux fixés sur sa tasse. C'était visiblement difficile pour lui. « Je ne... comprends pas tout ça. C'est difficile de voir son enfant... changer si vite. » Il leva enfin les yeux vers moi. « Mais j'ai eu tort de crier. Et de t'accuser, » ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à Inuzuka. Ce n'était pas un regard chaleureux, mais l'animosité avait disparu, remplacée par une acceptation réticente. « Je ne dis pas que j'approuve. Mais... je suis désolé de la façon dont je me suis comporté. » C'était ce qui se rapprochait le plus d'excuses que j'aie jamais reçues de sa part. Je vis les yeux de ma mère s'embuer de larmes de soulagement. « Merci, papa, » dis-je doucement. Il se contenta de hocher la tête et retourna à son café. Ce n'était pas une résolution parfaite. Les problèmes n'avaient pas disparu. Mais c'était un début.

## École

La trêve du déjeuner était fragile, mais elle a tenu. Le souper s'est passé dans un calme presque normal, et pour la première fois, j'ai dormi d'un sommeil sans rêves dans mon lit, avec Inuzuka à mes côtés. Le fait que mes parents aient rien dit là-dessus, c'était une concession énorme, un pas de géant dans notre nouvelle dynamique de famille.

Mais la paix fragile de la maison ne pouvait pas me protéger du monde extérieur. Le mardi matin est arrivé, et avec lui, le retour à la réalité : l'école secondaire.

J'ai passé une éternité devant le miroir, habillée avec des jeans et le chandail bleu qu'Inuzuka avait choisi. C'était la première fois que je mettais du linge de fille pour aller à l'école. Chaque courbe que les jeans moulaient me semblait à la fois correcte et terriblement exposée. Mes cheveux blancs étaient attachés en couette basse, et mes oreilles de loup, d'habitude juste une caractéristique, avaient l'air d'amplifier ma différence aujourd'hui.

« T'es prête ? » demanda Inuzuka sur le seuil de ma porte. Je me suis virée vers lui, les bras croisés. « Non. Tout le monde va me regarder tout croche. » Il s'est approché et a pris mes mains doucement. « Laisse-les faire, » dit-il bas. « Ils vont juste voir qui

tu es vraiment. » Son assurance me faisait du bien, mais ça n'enlevait pas la peur.

Le trajet en voiture avec le Coach était silencieux. Il nous a débarqués devant l'entrée principale. La rencontre avec le directeur, M. Dubois, a été courte. Il nous a dit que les profs étaient au courant. « L'école encourage un environnement inclusif, » a-t-il dit avec une curiosité lasse. « Toute forme d'intimidation sera sévèrement punie. » C'était une cassette qu'il répétait, et ça me rassurait juste à moitié.

Puis, le moment est arrivé. Inuzuka a poussé la porte du corridor principal. La cloche venait de sonner, et les corridors étaient pleins à craquer d'étudiants.

Le silence s'est fait. Pendant une seconde, juste une, tous les yeux se sont virés vers moi. J'ai vu la reconnaissance, puis la confusion, puis la réalisation sur des dizaines de visages. « C't'Alex ? » a chuchoté quelqu'un. « Oui, c'est Alex, il ressemble à ça à c't'heure, » a répondu une autre voix. J'ai arrêté de respirer. C'était le cauchemar que je m'étais imaginé, là.

Et puis... ça a arrêté. Aussi vite que le silence était arrivé, le bruit est revenu. Le monde a recommencé à jaser. Les gens se sont retournés. Un groupe de filles a continué de parler de leur fin de semaine. Un gars en a bousculé un autre en riant. La vie continuait.

J'ai regardé Inuzuka, sonnée. Il m'a fait un petit sourire. « Qu'est-ce que je te disais ? » C'était pas de l'acceptation cha-



leureuse. C'était de l'indifférence d'ados. C'est sûr qu'il y avait des regards insistants. J'ai vu une gang de jocks me reluquer, un air de dégoût et de moquerie dans la face. Y'en a un qui a murmuré de quoi à son voisin, qui s'est mis à ricaner. Ça, ça fait mal.

Mais la plupart des étudiants... ils s'en foutaient. Ils avaient leurs propres problèmes, leurs propres bébelles. Le fait que je sois une fille maintenant? C'était un drame de cinq minutes, déjà passé date. L'examen de maths approchant dans les prochains jours était beaucoup plus important.

C'était à la fois super libérateur et étrangement décevant. Une partie de moi s'était préparée pour une bataille épique. Mais pour la plupart du monde, j'étais juste un détail dans leur journée.

« Viens, » dit Inuzuka, me sortant de mes pensées en me guidant vers notre premier cours : histoire. Quand le prof, M. Martin, a fait les présences, il a hésité une fraction de seconde avant de dire « Alex ? » « Présente, » j'ai répondu, ma voix plus solide que je pensais. Il a hoché la tête et a continué la liste. Personne dans la classe n'a réagi. Inuzuka s'est assis à côté de moi, sa présence un bouclier silencieux.

Le cours a commencé. M. Martin parlait de la Révolution française. Et les étudiants prenaient des notes. C'était surréel. J'étais assise là, dans mon nouveau corps et tout le monde faisait comme si de rien n'était. L'indifférence me protégeait pas de la méchanceté de quelques-uns ou de la peine des amitiés perdues, mais ça créait une sorte

de fausse normalité où je pouvais presque disparaître.

Finalement, c'était peut-être pas une bataille. C'était peut-être juste... le secondaire. Bizarre, malaisant, et surtout, indifférent. Et avec Inuzuka à mes côtés, c'était peut-être correct de même.

La journée d'école s'est terminée comme elle avait commencé : dans une indifférence surréelle. Les regards et les chuchotements ont continué, mais rien de plus. Pas de confrontations, pas de questions directes. Juste le poids de centaines de paires d'yeux qui me suivaient dans les corridors. Quand la cloche finale a sonné, j'étais complètement vidée, mentalement et émotionnellement.

Le retour à la maison avec Inuzuka était silencieux, trop épuisée pour dire quoi que ce soit.

Une fois à la maison, j'ai balancé mon sac par terre et je me suis effondrée sur le divan du salon. Inuzuka s'est assis à côté de moi, me tendant la télécommande. « Un film? » J'ai juste hoché la tête. Il a mis un film de super-héros quelconque, et je me suis blottie contre lui, posant ma tête sur son épaule. Le son de la télé était un bruit de fond lointain. La chaleur de son corps et le battement régulier de son cœur étaient les seules choses réelles. Mes yeux se sont fermés tout seuls.

Je ne sais pas combien de temps j'ai dormi. Quand j'ai commencé à refaire surface, c'était pas à cause d'un bruit, mais d'une sensation. Une couverture douce avait été

posée sur moi. J'ai ouvert les yeux juste un peu, assez pour voir à travers mes cils. Ma mère était là, debout devant le divan. Elle ne me regardait pas moi, mais Inuzuka. Le film jouait toujours, mais le son était très bas. Inuzuka n'avait pas bougé d'un pouce pour ne pas me réveiller. Ma mère lui a souri. Un vrai sourire, cette fois. Pas forcé, pas triste. Juste... doux. Elle lui a tendu une tasse. « Du café? » a-t-elle murmuré. « Merci, » a-t-il répondu tout aussi bas, en prenant la tasse avec précaution. « Elle a eu une grosse journée, » a dit ma mère, son regard se posant finalement sur moi. Il y avait une tristesse infinie dans ses yeux, mais aussi une fierté féroce. « Elle a été incroyable, » a répondu Inuzuka. Ma mère a hoché la tête, puis elle a regardé la façon dont j'étais couchée, ma queue de loup enroulée sur mes propres jambes, ma main posée sur le torse d'Inuzuka. Elle a eu un autre petit sourire, puis elle est repartie vers la cuisine sans un autre mot.

J'ai senti Inuzuka prendre une gorgée de café. Je me suis sentie tellement en sécurité, tellement bien, que j'ai laissé le sommeil me reprendre. Plus tard, j'ai entendu la voix de mon père. « Ils vont dormir là toute la nuit? » a-t-il grommelé. « Laisse-les, Xavier, » a répondu ma mère. « Elle a besoin de ça. » Un long silence. Puis, j'ai entendu des pas qui s'éloignaient. Ce n'était pas une acceptation totale. Mais c'était mieux. C'était une famille qui essayait, maladroitement, de trouver un nouvel équilibre.

Je me suis réveillée bien plus tard. La maison était silencieuse, seulement éclairée par la lueur bleue de la télé qui jouait encore dans le salon. J'étais pas sur le divan. J'étais dans les bras d'Inuzuka, qui me portait dans le corridor, vers ma chambre. « Inu...? » J'ai murmuré, ma voix pâteuse de sommeil. « Chut, je te ramène au lit, » a-t-il chuchoté, sa voix vibrant contre ma poitrine. Il a poussé la porte de ma chambre avec son pied et m'a déposée sur mon lit avec une douceur infinie. Il a commencé à se reculer, mais j'ai attrapé sa main. « Reste. » C'était pas une question. Il a hésité une seconde, son regard allant vers la porte. « Tes parents... » « Ils dorment, » j'ai dit, même si j'en savais rien. « S'il te plaît. » L'hésitation dans ses yeux a été remplacée par la lueur de désir que je connaissais si bien. Il s'est penché pour m'embrasser, juste un baiser de bonne nuit. Mais ça n'a pas été juste ça.

Dès que ses lèvres ont touché les miennes, toute l'émotion de la journée - la peur, le soulagement, l'épuisement, la fierté - a refait surface, se transformant en un besoin urgent de le sentir contre moi. Mon baiser est devenu plus profond, plus demandant. Il a répondu, ses mains venant se caler de chaque côté de ma tête, ses doigts s'emmêlant dans mes cheveux.

Il s'est glissé sur le lit à côté de moi, sans jamais briser notre baiser. C'était différent des autres fois. Il y avait une urgence, mais elle était silencieuse, contenue. La conscience que mes parents dormaient

juste à côté ajoutait une couche d'interdit qui rendait chaque contact plus électrique.

Ses mains ont commencé à explorer, glissant sous mon chandail. J'ai senti son contact sur ma peau et j'ai eu un frisson. Un gémissement a voulu s'échapper de ma gorge, mais il l'a étouffé avec sa bouche, approfondissant notre baiser, avalant le son. J'ai compris le jeu.

C'est devenu notre rythme. Chaque fois qu'un de nous était sur le point de faire trop de bruit, l'autre l'embrassait, un échange silencieux et passionné. Ses lèvres descendaient dans mon cou, et je devais mordre ma propre lèvre pour ne pas crier. Mes mains parcouraient son dos, mes ongles se plantant doucement dans sa peau, et il haletait contre ma bouche.

C'était une danse lente et enivrante, une torture exquise. Tout était dans les regards, dans la pression d'une main, dans la façon dont nos souffles s'accéléraient en silence. Il a retiré mon chandail, puis le sien, nos peaux se touchant dans la pénombre de la chambre. Chaque caresse était délibérée, chaque baiser une promesse chuchotée.

Quand il s'est finalement positionné au-dessus de moi, nos regards étaient connectés. Il n'y avait plus de doute, plus d'hésitation. Il est entré en moi lentement, et au lieu d'un cri, j'ai juste laissé échapper un long soupir contre ses lèvres. Il a commencé à bouger, un rythme contenu, puissant. Mes mains se sont agrippées à ses épaules, ma queue remuant frénétiquement. Tout mon corps était tendu, vibrant comme une corde de guitare.

Le plaisir montait, une vague silencieuse mais dévastatrice. Au moment où je sentais que je ne pourrais plus me retenir, il a couvert ma bouche avec la sienne, et nos apogées se sont rencontrées dans un baiser désespéré, un échange de souffle et d'âme, le seul son dans la pièce étant le battement effréné de nos cœurs.

Épuisés, nous sommes restés enlacés, nos corps collés par la sueur. Il a roulé sur le côté, me gardant serrée contre lui. « Je t'aime, » a-t-il murmuré contre mes cheveux. « Inu, Je t'aime aussi, » j'ai répondu, avec un faible souffle. Cette nuit-là, dans le silence de la maison de mes parents, nous avons trouvé une nouvelle forme d'intimité, une qui était juste à nous, secrète et silencieuse.

Fin.